

# BULLETIN D'INFORMATION BIRDLIFE AFRIQUE



© Dariusz Jemielniak

## UN MESSAGE DU BUREAU DU DIRECTEUR RÉGIONAL

Bienvenue dans le premier numéro du bulletin d'information de BirdLife Afrique en 2025. Alors que l'Afrique continue de lutter face à la double crise du changement climatique et de la perte de biodiversité, notre travail de sauvegarde de la nature est plus important que jamais. De nos initiatives énergétiques respectueuses de la nature en Afrique du Sud aux travaux de conservation des sites en Sierra Leone, nos partenaires continuent de faire de grands progrès en matière de conservation. Cette année, nous accueillons la 15<sup>e</sup> réunion de la Conférence des Parties contractantes (COP15) à la Convention de Ramsar sur les zones humides, qui se tiendra en juillet 2025 au Zimbabwe. Cette réunion sera essentielle pour faire progresser la conservation des zones humides, des sites prioritaires pour nombre de nos partenaires. Nous espérons que vous apprécierez les histoires de nos partenaires de tout le continent et que vous partagerez cette newsletter avec vos amis et sympathisants. Bonne lecture et merci pour votre soutien continu.

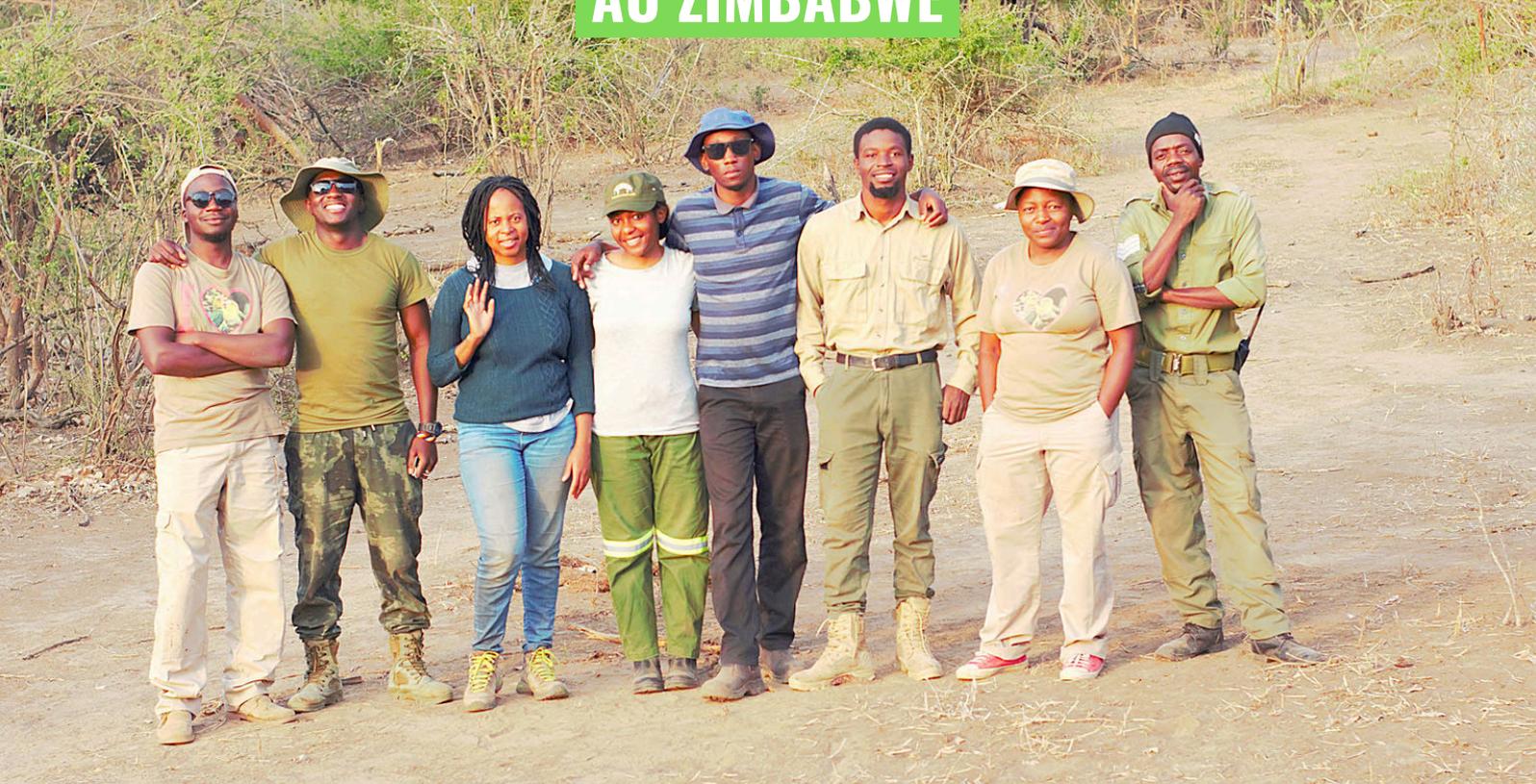
**Kariuki Ndong'ang'a**  
Directeur régional pour l'Afrique, BirdLife International

## OISEAU EN VOIE DE DISPARITION

### LE MANCHOT DU CAP SPHENISCUS DEMERSUS

Les manchots africains, sont menacés d'extinction d'ici 2035 en raison de la surpêche, de la destruction de leur habitat et du changement climatique. Ces défis ont considérablement réduit leur approvisionnement en nourriture et leurs sites de nidification, entraînant un déclin rapide de leur population. Des mesures de conservation urgentes, notamment des aires marines protégées, des pratiques de pêche durables et la restauration de leur habitat, sont essentielles pour inverser cette tendance. Pour en savoir plus sur les efforts de BirdLife Afrique du Sud pour sauver ces oiseaux en danger critique d'extinction, [cliquez ici](#)

# PROMOUVOIR LES EFFORTS DE CONSERVATION DES VAUTOURS AU ZIMBABWE



Le personnel et les partenaires de BLZ qui ont participé à l'exercice de surveillance des vautours © BirdLife Zimbabwe

Par Leeroy G. Moyo

**Les vautours jouent un rôle crucial dans l'écosystème en tant que charognards, contribuant à maintenir l'équilibre écologique en consommant des charognes. Le Zimbabwe abrite plusieurs espèces de vautours, notamment le vautour africain (*Gyps africanus*), le vautour à tête blanche (*Trigonoceps occipitalis*), le vautour charognard (*Necrosyrtes monachus*), le vautour oricou (*Torgos tracheliotos*) et le vautour du Cap (*Gyps coprotheres*).**

Cependant, ces oiseaux sont confrontés à des menaces importantes, principalement liées à la perte d'habitat, à l'empoisonnement de masse (souvent lié à l'utilisation de produits chimiques toxiques dans le braconnage), au prélèvement illégal et à l'utilisation de leurs parties en médecine traditionnelle, ainsi qu'à l'empoisonnement au plomb (Pb).

Au fil des ans, BirdLife Zimbabwe (BLZ), partenaire de BirdLife, s'est impliqué dans des activités de conservation des vautours pour protéger ces charognards essentiels et faire face aux nombreuses menaces auxquelles ils sont confrontés.

À cette fin, BLZ a mis en œuvre plusieurs initiatives, notamment des programmes d'éducation communautaire visant à souligner l'importance écologique des vautours et les dangers posés par l'empoisonnement et la perte d'habitat, en plus d'une collaboration avec les communautés locales, les organisations de conservation et d'autres parties prenantes pour établir des zones de sécurité pour les vautours (Vulture Safe Zones, VSZ). En outre, le travail de BLZ comprend des initiatives de lutte contre le braconnage, la promotion de la réduction de l'utilisation de poison dans la gestion de la faune sauvage et la participation à des réseaux régionaux et internationaux de conservation des vautours pour partager des connaissances et des stratégies pour des mesures de protection efficaces.

« La conservation des vautours ne consiste pas seulement à sauver une espèce ; il s'agit de préserver la santé de notre environnement. Chez BirdLife Zimbabwe, nous pensons que grâce à l'éducation, à la collaboration et à des efforts de conservation proactifs, nous pouvons inverser la tendance pour ces charognards essentiels et préserver les écosystèmes qu'ils soutiennent. Chaque effort compte pour assurer un avenir où les vautours prospèrent à nos côtés », déclare Julia Pierini, directrice générale de BirdLife Zimbabwe.

Au cœur de la réserve de Save Valley au Zimbabwe, située dans le Lowveld au sud-est du pays, BLZ, en collaboration avec diverses parties prenantes, a mené des activités de conservation des vautours du 24 au 31 octobre 2024.

Les activités comprenaient la capture de vautours, le marquage et une mission de prélèvement sanguin pour évaluer l'exposition au plomb (Pb) chez les vautours à dos blanc. Cet effort s'inscrit dans une stratégie plus large visant à promouvoir l'utilisation de munitions sans plomb, ce qui est essentiel pour la conservation de ces magnifiques oiseaux.

La réserve faunique de Sango, d'une superficie d'environ 3600 kilomètres carrés, a servi de toile de fond à cette opération d'envergure.

Le ranch est non seulement un refuge pour une faune diversifiée, notamment des girafes, des lions et des rhinocéros noirs, mais aussi un point central pour le tourisme non-consommateur et la chasse sportive. La présence de points d'eau artificiels et d'une faune abondante en fait un endroit idéal pour la capture de vautours, afin de recueillir des données importantes sur la santé des vautours, la dynamique de la population et le succès de la reproduction.

En outre, le processus de capture a impliqué les communautés locales, les sensibilisant à l'importance écologique des vautours et favorisant la gestion responsable. Le personnel de BLZ, en collaboration avec des experts de l'Université nationale des sciences et technologies, de l'Autorité de gestion des parcs et de la faune du Zimbabwe, des écologistes locaux et des gardes forestiers, ont mis en place des sites de capture dans trois endroits stratégiques de la réserve faunique de Sango, à savoir Bowblind Pan, Ngongoni Pan et la région de Rwenando. Avec le soutien de la direction de la réserve faunique de Sango, des appâts sous forme de carcasses de buffles et d'éléphants ont été fournis pour attirer les vautours.

La méthodologie employée pour capturer les vautours était à la fois innovante et respectueuse du bien-être animal. À l'aide de nœuds coulants disposés autour des appâts, l'équipe a réussi à capturer quatre vautours africains et deux aigles ravisseurs. Chaque oiseau a été soigneusement équipé d'anneaux de pattes en plastique coloré et de SAFRINGS métalliques pour l'identification, et des échantillons de sang ont été prélevés pour des tests de plombémie.

Malgré les difficultés initiales, notamment les vautours qui se sont libérés des nœuds coulants et les activités de chasse en cours qui ont affecté les taux de capture, l'équipe a fait preuve de résilience et d'adaptabilité. En optant pour des matériaux plus résistants pour les nœuds coulants et en perfectionnant leurs techniques, ils ont pu atteindre leurs objectifs.

« Notre processus de capture des vautours est conçu avec à la fois l'innovation et le respect du bien-être animal à la base. En utilisant des techniques humaines, nous recueillons non seulement des données essentielles pour la conservation, mais nous garantissons également la sécurité de ces magnifiques oiseaux. La résilience de notre équipe face aux défis démontre notre engagement à protéger les vautours et à faire progresser notre compréhension de leur santé et de leur écologie. Ensemble, nous prenons des mesures vitales pour assurer un avenir à ces charognards essentiels », déclare le Dr Josephine Maringa, chercheuse à l'Université nationale des sciences et technologies.

### Des informations précieuses et des efforts collaboratifs

Les résultats des échantillons de sang ont montré que les deux aigles ravisseurs présentaient une exposition de fond au plomb dans une fourchette de 7 à 9 microgrammes par décilitre ( $\mu\text{g}/\text{dL}$ ), et que tous les WBV testés avaient une fourchette de 13 à 17  $\mu\text{g}/\text{dL}$  indiquant des effets subcliniques légers à modérés du plomb sur ces vautours. Les échantillons de sang fournissent des données de base sur l'exposition au plomb chez les vautours au Zimbabwe, essentielles pour les futurs efforts de plaidoyer visant à promouvoir les munitions sans plomb. En outre, la nature collaborative de ce projet, qui a impliqué des écologistes locaux, des autorités de gestion

de la faune et des chercheurs universitaires, a présenté un modèle de partenariat efficace en matière de conservation.

De plus, l'implication des gardes locaux dans le processus de capture a non seulement amélioré leurs compétences, mais a également favorisé un sentiment d'appropriation des efforts de conservation de la faune sauvage.

« Participer au processus de capture des vautours a non seulement amélioré mes compétences, mais a également renforcé mon engagement envers la conservation de la faune sauvage. Voir de mes propres yeux le processus de capture des vautours fait comprendre l'importance de notre travail. Ensemble, nous pouvons protéger notre patrimoine naturel et assurer un environnement plus sain pour les générations futures », déclare Simbarashe Chidhakwa, écologiste de Sango Wildlife Conservancy.

L'initiative de BirdLife Zimbabwe au Sango Wildlife Conservancy illustre le pouvoir de la collaboration dans la conservation de la faune sauvage. En se concentrant sur la capture des vautours et les tests au plomb, l'équipe a posé des bases cruciales pour comprendre et atténuer l'une des menaces importantes pour ces oiseaux. Les données recueillies seront essentielles pour plaider en faveur de munitions sans plomb, essentielles pour protéger les vautours et autres charognards de l'empoisonnement au plomb. La collaboration continue, le renforcement des capacités et l'engagement communautaire seront essentiels pour garantir que ces oiseaux majestueux continuent de voler dans le ciel du Zimbabwe pour les générations à venir.

« Cette initiative souligne non seulement le besoin urgent de conservation des vautours, mais aussi le pouvoir de la collaboration pour relever les défis environnementaux. En travaillant ensemble avec les communautés locales, les chercheurs et les organisations de conservation, nous ne protégeons pas seulement les vautours, nous préservons la santé de nos écosystèmes. Notre engagement envers des pratiques de conservation innovantes et humaines ouvrira la voie à un avenir où ces magnifiques oiseaux pourront à nouveau prospérer », conclut Pierini.

« Cette initiative souligne non seulement l'urgence de la conservation des vautours, mais aussi le pouvoir de la collaboration pour relever les défis environnementaux. En travaillant ensemble avec les communautés locales, chercheurs et organisations de conservation, nous ne protégeons pas seulement les vautours ; nous préservons également la santé de nos écosystèmes.



**Julia Pierini Directrice générale de  
BirdLife Zimbabwe**

# SAUVER LE RESERVOIR D'EAU VITAL DE CHERANGANI

## AU KENYA



Une vue pittoresque des forêts des collines de Cherangani © Caroline Chebet

Par Caroline Chebet et John Mwacharo

**Barnabas Ngesemwo se tient debout au bord de la vallée, face à la forêt de Kiptaber. Son visage, comme marqué par les histoires et le temps, se tourne vers une colline perchée à l'extrémité de la forêt.**

« Tout au bout se trouve la colline de Kiptaber. Elle raconte de nombreuses histoires liées à l'existence des Cherangani en tant que peuple autochtone. C'est pourquoi nous sommes ici en tant que communauté », explique Ngesemwo en désignant la colline avec sa canne, témoignage de ses années en tant que président du Conseil des anciens de la communauté.

Les nombreuses histoires de Ngesemwo font référence à la colline de Kiptaber. Ses récits semblent décrire des liens délicats mais étroits avec la forêt, dont il craint qu'elle ne disparaisse lentement face à ce que la communauté qualifie de dégradation injustifiée.

« Nous voulons toujours voir le brouillard s'échapper de Kiptaber et engloutir la forêt dans un voile blanc. Nous voulons voir les pluies de Kiptaber pour que nos cultures puissent pousser et que les rivières puissent couler à nouveau. Nous voulons voir les forêts à nouveau luxuriantes pour que les femmes puissent récolter des herbes et des médicaments pour la communauté », dit Ngesemwo, la voix s'éteignant.

La forêt de Kiptaber, l'un des treize fragments du château d'eau de la forêt des collines de Cherangani qui s'étend sur Trans-Nzoia, Les comtés d'Uasin Gishu et d'Elgeyo-Marakwet

font partie d'un foyer mondial de biodiversité montagnarde et d'une zone clé pour la biodiversité (ZCB). Cherangani, vital pour la biodiversité et les communautés locales, fournit des services écosystémiques essentiels en tant que bassin versant pour les bassins de la vallée de Kerio (lac Turkana) et du lac Victoria, soutenant l'utilisation domestique, l'irrigation, l'industrie et l'hydroélectricité.

Les efforts de restauration sont essentiels pour protéger ses espèces uniques et menacées, telles que le singe de Brazza, l'aigle couronné (*Stephanoaetus coronatus*), le bongo des montagnes, le gypaète barbu (*Gypaetus barbatus*), et pour soutenir les communautés qui dépendent de cette ressource vitale.

La situation à Kiptaber reflète une tendance plus large dans l'écosystème de Cherangani. La dégradation des forêts, provoquée par l'augmentation de la pauvreté et l'empiètement croissant des activités humaines, de l'agriculture, de la production de bois, de charbon de bois, de bois de chauffage et de pâturage, menace la qualité et la quantité des services écosystémiques essentiels, en particulier les ressources en eau, malgré le lien profond des communautés autochtones avec la forêt.



Barnabas Ngesemwo, président du Conseil des anciens de Cherangani, montre la colline de Kiptaber, l'un des fragments forestiers essentiels qui composent les forêts des collines de Cherangani © Caroline Chebet

Les femmes de la région affirment que les herbes locales, qui font partie de la médecine traditionnelle, disparaissent lentement, une tendance qu'elles trouvent inquiétante. « Contrairement aux années 1970, 1980 et au début des années 1990, où nous pouvions facilement obtenir les herbes sans aller plus loin dans les forêts, cela devient difficile. Cela est dû à l'abattage effréné d'arbres dont les parties sont essentielles à la médecine », note Caroline Kiplangat, trésorière du Groupe culturel de Cherangani.

Caroline explique que même si les anciens ont édicté il y a quelques années un ensemble de règles non écrites pour protéger les forêts, ces règles ne sont plus appliquées et l'abattage illégal d'arbres et le défrichement des forêts ont entraîné une dégradation importante de l'écosystème.

« Les forêts se dégradent parce que les gens s'y installent de manière anarchique et coupent des arbres interdits par les anciens. Certains de ces arbres rares sont malheureusement utilisés pour produire du charbon de bois », ajoute-t-elle.

Les forêts et les collines de l'écosystème de Cherangani sont également des sources de nourriture, de bois de chauffage et de médecine traditionnelle. Elles revêtent une grande importance culturelle pour les communautés autochtones. Pour les communautés locales, ce n'est pas seulement la disparition des arbres et des herbes qui est alarmante. Elles s'inquiètent également des conditions météorologiques imprévisibles, des sécheresses intenses et des inondations.

« Les connaissances autochtones en matière de prévisions météorologiques sont sur le déclin. Les prévisionnistes traditionnels ne peuvent plus rien prévoir correctement. Cela est dû aux changements importants qui ont modifié les modèles météorologiques locaux », explique Solomon Cherongos, coordinateur du peuple autochtone Cherangani.

Solomon affirme que les conditions météorologiques imprévisibles, associées à la dégradation des paysages due aux mauvaises pratiques agricoles et à l'abattage d'arbres à Cherangani, ont affecté plusieurs communautés au cours des dernières années.

« Il y a près de cinq ans, nous avons connu des inondations massives qui ont balayé plusieurs fermes. Les gens ont défriché des parties de la forêt pour l'agriculture et ont abattu des arbres. Nous avons également connu des saisons prolongées de sécheresses intenses, une tendance peu courante dans ces hautes terres », ajoute-t-il.

Les communautés de Cherangani sont toutefois pleines d'espoir, car un projet financé par le Centre mondial sur la biodiversité pour le climat (GCBC) prend racine pour restaurer les rivières et les forêts de l'écosystème de Cherangani. Dirigé par Nature Kenya en partenariat avec les Musées nationaux du Kenya (NMK), l'Institut de recherche forestière du Kenya (KEFRI), l'Université Kenyatta et le Service forestier du Kenya (KFS), le projet intitulé « Comprendre les liens entre Cherangani et le bien-être humain » examine les liens entre les populations, les forêts, la biodiversité et la résilience climatique.

Avec le soutien supplémentaire de TerraFund pour l'AFR100, Nature Kenya engage également six associations forestières communautaires (CFA) pour planter 400 000 arbres indigènes variés dans six forêts d'État du paysage. En octobre 2024, les CFA avaient planté 239 165 arbres indigènes pour restaurer 239 hectares de paysages forestiers dégradés. Plus de 300 habitants locaux bénéficient directement de l'initiative, et 1 965 autres en bénéficient indirectement.

Joseph Mzozo, le coordinateur du projet financé par le GCBC, affirme que le consortium d'agences travaillera ensemble pour identifier les zones fortement dégradées à restaurer.

« Nous sommes très intéressés par l'écosystème des collines de Cherangani, car il s'agit d'un important réservoir d'eau fortement impacté par les effets du changement climatique. Nous étudions comment l'écosystème peut équilibrer les besoins des populations qu'il dessert tout en maintenant sa capacité à fournir des services écosystémiques face au changement climatique », note-t-il.

Il a déclaré que le projet de recherche évaluera également les services écosystémiques, ce qui permettra d'évaluer avec précision les services dont les communautés bénéficient directement de la forêt. L'évaluation et la cartographie des opportunités de restauration (ROAM) et l'évaluation des services écosystémiques (ESA), menées par l'Université Kenyatta avec la contribution du NMK, du KEFRI et des populations autochtones, ont été lancées.

« Nous voulons examiner les bénéfices que les gens tirent de cet écosystème. Sont-ils en augmentation ou en diminution, et comment pouvons-nous contribuer à maintenir le flux constant de ces bénéfices ? Nous serons alors en mesure d'identifier des approches pour garantir que l'écosystème retrouve sa capacité à fournir les services et d'élaborer un plan d'action », explique Mzozo.

Le KEFRI a constitué une équipe de mise en œuvre composée de 29 experts pour mener des évaluations socio-économiques et des ressources afin d'éclairer les plans ROAM, ESA et de gestion participative des forêts. En avril, des travaux de terrain et une collecte de données sur les évaluations socio-économiques et écologiques du paysage de Cherangani ont été menés. Les musées nationaux du Kenya, sous la direction de 16 experts en taxonomie, ont également entrepris des études sur la biodiversité.

Nature Kenya a également mené une étude sur l'eau en octobre pour identifier, cartographier et comprendre les dépendances en eau en amont et en aval de Cherangani. L'étude comprenait des réunions consultatives des parties prenantes, des discussions de groupe ciblées et des entretiens avec des informateurs clés tels que des responsables gouvernementaux, des fournisseurs de services d'eau et d'assainissement, des Associations Forestières Communautaires (CFA) et des associations d'utilisateurs des ressources en eau (WRUA) dans trois comtés (Elgeyo Maraket, Trans Nzoia, West Pokot). L'approche participative visait à recueillir des informations sur l'utilisation de l'eau, les niveaux d'extraction et les défis auxquels ces groupes sont confrontés en matière de durabilité de l'accès à l'eau.

Le Dr Paul Muoria, expert principal du projet et professeur à l'Université Kenyatta, affirme qu'une fois les valeurs culturelles, sociales et économiques de Cherangani établies, il sera facile de sensibiliser les différentes parties prenantes, y compris les communautés.

« Parmi les services écosystémiques que nous évaluons figurent les services liés à l'eau utilisés dans les foyers et dans les industries qui dépendent des barrages et des rivières de l'écosystème. Nous évaluons également les biens récoltés dans la forêt, comme le bois de chauffage et les fruits », explique le Dr Muoria.

Le Dr Muoria ajoute qu'un rapport sur les services écosystémiques fournis par le château d'eau permettra d'évaluer et de valoriser ces services en termes monétaires.

Les habitants sont ravis des recherches actuellement menées sur l'écosystème. Le projet de recherche compte sur eux pour fournir des données et des connaissances autochtones en matière de conservation, qui seront fusionnées avec la science pour éclairer les mesures à prendre pour restaurer cet écosystème. Certains membres de la communauté ont déjà été formés à la collecte de données et entreprendront des enquêtes auprès des communautés vivant autour du château d'eau.

La partie recherche du projet devrait être achevée d'ici mars 2025.

« Ce projet de recherche nous implique en tant que communautés et nous travaillons avec des chercheurs pour trouver des solutions qui nous aideront à mieux conserver les forêts de Cherangani Hills », conclut Cherongos.

# ILE INTELLIGENTE : UN SYSTÈME SOLAIRE DE 4E GÉNÉRATION ALIMENTE LA RÉSERVE SPÉCIALE DE L'ILE COUSIN

## AUX SEYCHELLES



Une subvention du gouvernement allemand a rendu cette installation solaire possible © Nature Seychelles

Par Liz Mwambui

**Imaginez-vous, vous réveiller, jeter un œil à votre téléphone et constater que votre batterie est à 2 %. Vous vous précipitez pour la recharger, mais vous vous rendez compte qu'il n'y a plus d'énergie. Beaucoup d'entre nous, habitués à une alimentation électrique 24 heures sur 24, seraient frustrés. Pour les défenseurs de l'environnement de la réserve spéciale de Cousin Island, cela a été un mode de vie pendant quelques années.**

Ils ont dû faire face à la pénurie d'électricité, en utilisant des ordinateurs portables qui ne fonctionnaient que quelques heures, des ventilateurs qui ne fonctionnaient pas les nuits chaudes et des réfrigérateurs qui ne gardaient pas toujours les aliments au frais. L'électricité disponible, alimentée par un système solaire vieillissant et des générateurs diesel de secours, a été rationnée et une routine d'alimentation des appareils électroniques et autres a été mise en place.

« Il fallait s'assurer d'avoir de l'énergie pour les tâches importantes, qu'il s'agisse de saisir des données de terrain dans une base de données, de rattraper le temps perdu avec le bureau principal ou de vérifier ses e-mails. Certains jours, tout était ensoleillé et alimenté par l'énergie solaire ; d'autres jours, c'était dommage, nous étions en mode générateur, et il fallait espérer avoir pensé à tout recharger », explique Chris Tagg, l'agent de conservation de l'île.

Mais la réserve a été pionnière dans l'utilisation des énergies renouvelables. Le premier système d'énergie solaire de l'île a été installé en 2000, il y a 24 ans. Par la suite, deux autres systèmes ont été mis en place au fil des ans pour remplacer une technologie obsolète et endommagée.

L'environnement très rude de l'île n'est pas favorable à la technologie et les systèmes solaires vieillissent rapidement, tout comme les autres équipements.

Désormais, grâce à une subvention de 25 000 euros du ministère fédéral allemand des Affaires étrangères, par l'intermédiaire de l'ambassade d'Allemagne à Nairobi, au Kenya, un nouveau système photovoltaïque moderne et puissant a été installé sur l'île par Energy Solutions Seychelles, garantissant une alimentation électrique fiable. « C'est comme le jour et la nuit, nous pouvons tout recharger simultanément », explique Christopher Mahoune, le gardien en chef de l'île. « Cela permet à notre communauté insulaire de produire de l'électricité à partir de ressources naturelles et renouvelables, et ce en permanence. »

Pendant de nombreuses années, avant l'arrivée des systèmes d'énergie solaire aux Seychelles, les générateurs diesel assuraient la vie sur l'île Cousin. Pour limiter la consommation de carburant et les émissions, ils ne fonctionnaient qu'entre 18 heures et 22 heures. Les générateurs fonctionnaient comme de vieux amis de confiance, mais parfois, ils s'arrêtaient et nécessitaient une réparation à Mahé, laissant l'île dans l'obscurité pendant quelques jours.

« L'un de nos grands succès a été le lancement de la première campagne de financement participatif des Seychelles il y a dix ans, qui a permis d'acquérir un système solaire moderne de 6 KVa en collectant environ 25 000 \$ US », déclare le Dr Nirmal Shah, directeur général de Nature Seychelles.



Mme Tyessen avec le personnel de Cousin Island. Le nouveau système assure une alimentation électrique fiable aux résidents © Nature Seychelles

« Cela faisait partie de notre stratégie visant à « verdir » les opérations de l'île et à rendre l'île neutre en carbone, ce que nous avons réussi à faire, en faisant d'elle la première réserve naturelle au monde à y parvenir. »

« Malheureusement, malgré un entretien constant, ce système solaire était en panne. Bien qu'un petit système soit encore opérationnel, des générateurs diesel devaient être utilisés pour les logements du personnel, des bénévoles et des chercheurs. Un nouveau système solaire moderne était nécessaire pour maintenir le statut environnemental et neutre en carbone, ainsi que pour réduire les coûts associés aux générateurs et aux réparations du réseau existant. Nous sommes reconnaissants à l'ambassade d'Allemagne pour son soutien à cet investissement vert », déclare Shah.

« Malgré quelques difficultés initiales, notamment la surchauffe, l'efficacité et la fiabilité globales de l'alimentation électrique ont été considérablement améliorées. L'argent économisé en utilisant l'énergie gratuite du soleil peut désormais être réinvesti dans la conservation de la réserve », explique Shah. « Cela fait partie de l'initiative Smart Island de Nature Seychelles, qui comprend également l'amélioration de l'accès à Internet grâce à un système de micro-ondes innovant et la numérisation de certains équipements et processus de gestion de la réserve », conclut-il.

“ Cela faisait partie de notre stratégie visant à « verdir » les opérations de l'île et à rendre l'île neutre en carbone, ce que nous avons réussi à faire, en en faisant la première réserve naturelle au monde à y parvenir. »



**Dr Nirmal Shah, Directeur Général de  
Nature Seychelles**

# KHALED NOBY, PDG DE NATURE CONSERVATION EGYPT A ÉTÉ CHOISI COMME CRÉATEUR D'IMPACT POUR LA CAMPAGNE DE COMMUNICATION COP29



L'équipe du NCE à l'observatoire ornithologique de Galala © NCE

Par Yassin Rasheed

**En novembre 2024, Khaled Noby, PDG de Nature Conservation Egypt (NCE), a été sélectionné comme l'un des 50 Créateur d'Impact dans le cadre d'une campagne de communication mondiale lancée par Mme Nigar Arpadarai, championne de haut niveau de l'ONU pour le changement climatique à la COP29. Cette prestigieuse reconnaissance met en lumière le travail pionnier de NCE dans la sauvegarde de la biodiversité en Égypte, avec un accent particulier sur l'intégration de la conservation de la biodiversité dans le secteur des énergies renouvelables.**

Nature Conservation Egypt (NCE) s'est donné pour mission d'intégrer la conservation de la biodiversité dans le secteur des énergies renouvelables. NCE vise à équilibrer les besoins énergétiques croissants du pays avec la nécessité urgente de protéger la richesse et la diversité de sa faune et de sa biodiversité.

Le NCE est témoin de l'expansion ambitieuse de la production d'énergie renouvelable en Égypte, motivée non seulement par la demande intérieure croissante, mais aussi par la nécessité de réduire les émissions de gaz à effet de serre liées aux combustibles fossiles. Cependant, cette transition vers la production d'énergie renouvelable s'accompagne de son lot d'impacts négatifs sur les habitats et la faune.

Il a été signalé que les infrastructures d'énergie renouvelable sont à l'origine de décès importants chez diverses espèces d'animaux sauvages, en particulier les oiseaux migrateurs. Alors que la plupart des efforts de conservation se sont concentrés sur l'atténuation des impacts au sein des parcs éoliens, le NCE a prêté attention à une autre menace importante qui doit être dûment prise en compte : les collisions d'oiseaux avec les lignes aériennes de transport d'énergie.

En outre, le NCE a plaidé efficacement en faveur de l'inclusion

l'inclusion de la perte de biodiversité locale dans les agendas nationaux et internationaux.

La faune non migratrice est confrontée à des menaces tout aussi graves dues à une mauvaise planification des infrastructures d'énergie renouvelable. Pourtant, le manque de données sur les espèces locales détourne souvent les efforts de conservation vers la faune migratrice.

Le NCE a mené avec succès un effort national visant à transférer le reptile indigène menacé, le lézard à queue épineuse égyptien (*Uromastix aegyptia*), en collaboration avec le Centre régional pour les énergies renouvelables et l'efficacité énergétique (RCREEE) et SafeSoar. Treize individus de cette espèce de lézard en voie de disparition ont été transférés en toute sécurité du site du parc éolien AMUNET avant la construction, ce qui illustre l'efficacité des mesures de conservation.

La campagne Impact Makers vise à amplifier la voix des dirigeants qui ont un impact significatif sur la lutte contre la crise climatique. Par son leadership, Khaled Noby a joué un rôle crucial dans l'élaboration du dialogue autour de la conservation de la nature et des énergies renouvelables en Égypte. Sa nomination s'inscrit dans le cadre d'un effort plus vaste visant à garantir que les stratégies climatiques



Une équipe du NCE inspecte le terrier d'un lézard pour détecter la présence de l'animal dans la centrale éolienne AMUNETPanneaux solaires © NCE

mondiales incluent la conservation de la biodiversité comme élément fondamental de la transition vers les énergies renouvelables.

« Je suis vraiment honoré d'être reconnu comme créateur Impact par l'équipe des champions de haut niveau. Cet honneur revient également à mes collègues dévoués du NCE, dont l'engagement indéfectible en faveur de la conservation de la nature en Égypte m'inspire chaque jour. C'est une célébration de nos efforts collectifs. Je suis tout simplement privilégié de représenter une équipe aussi sincère et travailleuse », a déclaré Khaled Noby, directeur exécutif de Nature Conservation Egypt.

« Cette reconnaissance de Khaled Noby est amplement méritée et reflète son engagement et son dévouement pour faire progresser la conservation de la nature en Égypte ; elle représente également l'effort collectif de l'équipe du NCE et leur succès, sous la direction de Khaled, à devenir un leader dans le domaine de la conservation au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. Félicitations à Khaled, au NCE et à l'Égypte pour cette reconnaissance. » Sherif Baha El Din, président du conseil d'administration du NCE,

L'inclusion de Noby dans la campagne met en lumière la position unique de l'Égypte à l'intersection de la conservation de la biodiversité et du développement durable, soulignant comment le pays peut servir de modèle à d'autres régions confrontées à des défis similaires.

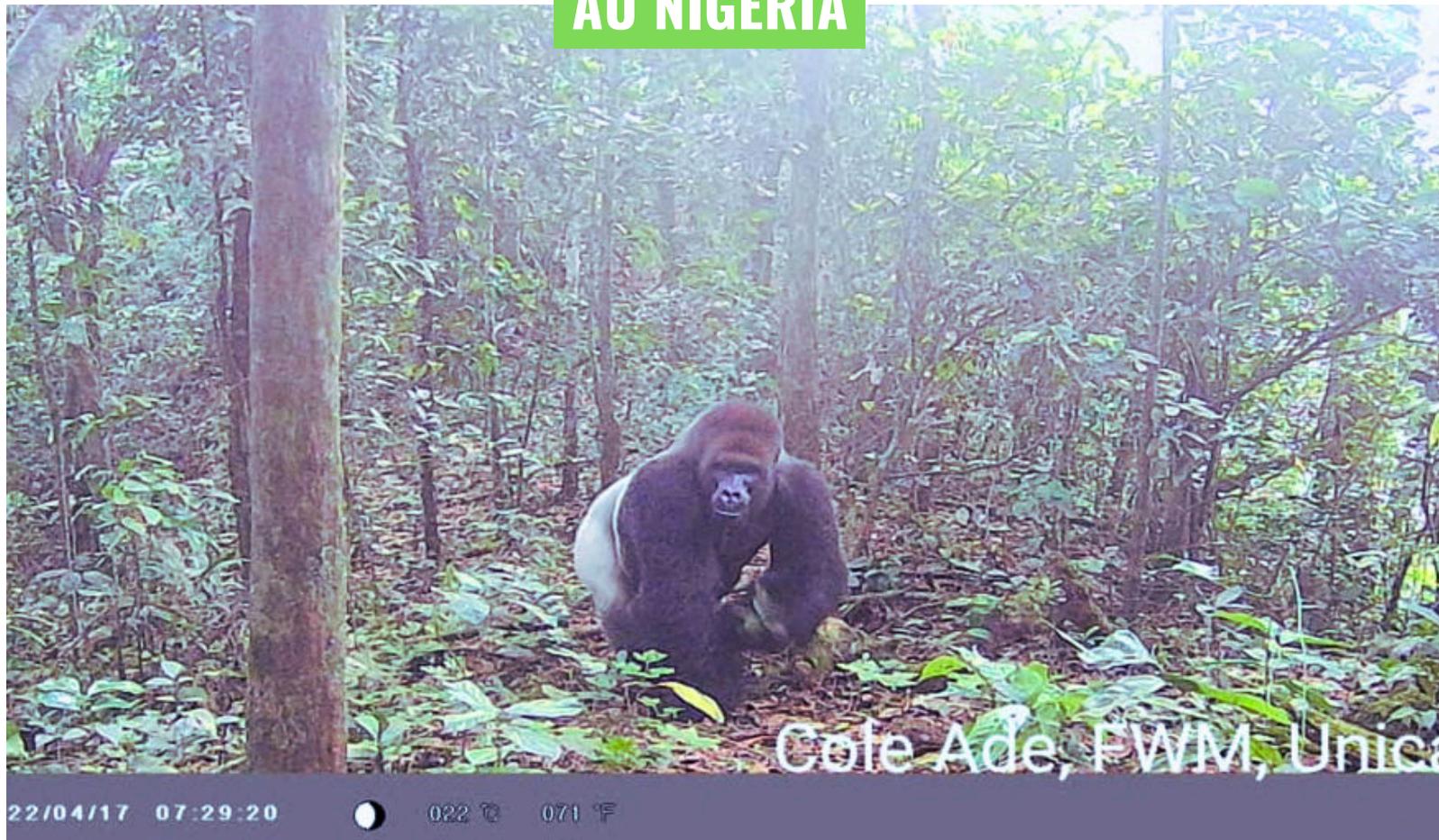
“ Je suis vraiment honoré d'être reconnu comme créateur d'Impact par l'équipe des champions de haut niveau. Cet honneur revient également à mes collègues dévoués du NCE, dont l'engagement indéfectible en faveur de la conservation de la nature en Égypte m'inspire chaque jour. C'est une célébration de nos efforts collectifs. Je suis tout simplement privilégié de représenter une équipe aussi sincère et travailleuse.



**Khaled Noby, Directeur Général de Nature Conservation Egypt**

# UN RARE GORILLE DE LA CROSS RIVER APERÇU PAR DES CAMÉRAS

## AU NIGÉRIA



Zone de l'AMWS © Adekanmbi

Par Uchenna Achunine

En mai 2024, des caméras de surveillance du sanctuaire faunique d'Afi Mountain ont capturé des images époustouflantes du plus rare des grands singes au monde : le gorille de Cross River (*Gorilla gorilla diehli*). Ces observations extraordinaires constituent les premières photos réussies depuis que trois étudiants diplômés de l'Université de Calabar au Nigéria ont commencé à étudier cette sous-espèce insaisissable l'année dernière dans le cadre de l'initiative Cross River Gorilla.

Le sanctuaire faunique des montagnes d'Afi est une zone protégée de l'État de Cross River, dans la partie sud du Nigéria, près de la frontière avec le Cameroun, au sein de la réserve forestière de la rivière Afi. Il est adjacent aux montagnes d'Afi, une série de hauts plateaux accidentés. Il est reconnu pour sa biodiversité luxuriante et son importance dans la conservation des espèces menacées. Le sanctuaire englobe environ 100 kilomètres carrés de forêt tropicale de montagne et de plaine. Il fait partie du corridor forestier de la rivière Cross, l'une des régions les plus riches en biodiversité d'Afrique.

Le sanctuaire faunique des montagnes d'Afi abrite plusieurs espèces rares et menacées, notamment le gorille de Cross River (*Gorilla gorilla diehli*), l'une des sous-espèces de gorilles les plus rares, en danger critique d'extinction, avec moins de 300 individus restants dans la nature, le chimpanzé du Nigeria-Cameroun (*Pan troglodytes ellioti*), le drill

On y trouve également des singes (*Mandrillus leucophaeus*), des picathartes à cou gris (*Picathartes oreas*) et d'autres espèces d'animaux, notamment diverses espèces d'antilopes, comme le céphalophe, et des reptiles, dont des serpents et des lézards.

Le sanctuaire a été créé en 2000 pour protéger les gorilles de Cross River, une espèce en voie de disparition, ainsi que d'autres espèces sauvages. Il est géré en collaboration avec les communautés locales, des ONG comme la Fondation nigériane pour la conservation (NCF), la Wildlife Conservation Society (WCS) et des organismes gouvernementaux comme la Commission forestière de Cross River. Les activités populaires du sanctuaire comprennent des randonnées guidées et des visites d'observation des oiseaux. En outre, des projets de recherche et de conservation sont souvent menés, offrant des opportunités éducatives aux visiteurs et aux universitaires.

En 2022, un programme de bourses d'études de 5 ans pour les étudiants diplômés en conservation communautaire pour la conservation du gorille de Cross River, financé par le Wilder Institute - Calgary Zoo, mis en œuvre par la Nigerian Conservation Foundation (NCF) en partenariat avec le Centre de recherche sur la conservation de la biodiversité (CBCR) a été lancé à l'Université de Calabar.

Le programme comprend le soutien de projets de recherche de troisième cycle au Nigéria, notamment des bourses pour un étudiant en doctorat et quatre étudiants en master à l'Université de Calabar sur une période de cinq ans.

« En me promenant dans le sanctuaire de la montagne Afi, j'étais très enthousiaste à l'idée de voir un gorille de Cross River dans son habitat naturel. Même si je n'en ai peut-être jamais rencontré un en personne, les images et les vidéos capturées par les pièges photographiques offrent un aperçu incroyable de la vie de ces créatures insaisissables et magnifiques », a déclaré le Dr Mary Liao, responsable de la conservation au Wilder Institute. « Je suis incroyablement impressionnée par la collaboration de Cole avec les chasseurs locaux et les éco-gardes pour placer stratégiquement les pièges, mettant en valeur un mélange parfait de connaissances scientifiques et communautaires et incarnant l'essence de la conservation inclusive ».

Les deux gorilles à dos argenté (mâles adultes) ont été repérés dans différentes parties du sanctuaire : l'un dans la partie sud et l'autre dans la partie nord. Le sanctuaire se trouve dans la zone de gouvernement local de Boki (LGA), dans l'État de Cross River. Les chercheurs étaient particulièrement enthousiasmés par la capture dans la partie nord en raison du niveau plus élevé d'activité humaine dans cette zone.

« Cette observation est bien plus qu'un simple succès visuel », a déclaré Adekambi Cole Adeyinka, étudiant en master au département de foresterie et de faune sauvage de l'université de Calabar. « Elle souligne l'importance de l'implication de la communauté et de la recherche innovante en matière de conservation. En travaillant en étroite collaboration avec les communautés locales, nous recueillons non seulement des données cruciales, mais nous favorisons également une meilleure compréhension et un engagement plus profond en faveur de la protection de ces incroyables grands singes et de leur habitat. »

Cette initiative collaborative s'étend au-delà des frontières, avec un partenariat avec le Centre de recherche sur la conservation de la biodiversité (CBCR) au Ghana pour permettre un programme d'échange de connaissances sur les pratiques qui créent des initiatives de conservation communautaire réussies.

Début 2023, des bourses ont été attribuées au premier groupe d'étudiants de troisième cycle ; un doctorant et deux étudiants de master du département de foresterie et de gestion de la faune de l'université de Calabar.

« En tant que NCF, nous remercions nos partenaires, le Wilder Institute/Zoo de Calgary, le Centre de recherche sur la conservation de la biodiversité et l'Université de Calabar pour leur soutien inestimable à cette initiative.



Photo montrant le chercheur installant un piège photographique sur le terrain © Adekambi

« Le succès de cette initiative souligne l'importance des partenariats collaboratifs pour relever les défis auxquels sont confrontés les espèces sauvages et leurs habitats et parvenir à une conservation durable de la faune sauvage. Nous espérons également que cette initiative contribuera à la réalisation des objectifs de notre pilier stratégique de sauvegarde des espèces en péril », a déclaré le Dr Joseph Onoja, directeur général du NCF.

Conformément à la vision de la NCF de conserver toute la diversité biologique du Nigéria, qui comprend les espèces, les écosystèmes et la biodiversité génétique, des aspects importants de la stratégie et de la mobilisation des ressources de la Fondation visent à conserver certains animaux, oiseaux et plantes en voie de disparition. En collaboration avec divers partenaires et parties prenantes, la NCF met en œuvre de nombreuses initiatives de conservation pour sauver ces espèces qui sont gravement menacées. Parmi les espèces prioritaires de conservation de la NCF figurent le pangolin, le gorille de Cross River, le chimpanzé du Nigeria-Cameroun, la tortue de mer, les éléphants d'Afrique, le vautour, les félins sauvages comme le léopard et le lion d'Afrique, et certaines espèces de plantes en voie de disparition.

« Ces résultats soulignent le rôle vital du sanctuaire dans la protection des gorilles et la nécessité de poursuivre les recherches et de collaborer davantage pour préserver le gorille de Cross River et la riche biodiversité de la région. Je suis convaincu que nos étudiants diplômés amélioreront considérablement notre compréhension et nos efforts de protection de ces espèces étonnantes. J'exhorte la communauté scientifique, les organisations de conservation et les parties prenantes à tous les niveaux à soutenir et à étendre cet effort essentiel pour protéger l'une des espèces les plus rares et les plus fragiles au monde », a conclu le professeur Francis Bisong, de la Faculté des sciences de l'environnement de l'Université de Calabar.

# PROMOUVOIR LA CONSERVATION COMMUNAUTAIRE DES MANGROVES

## EN SIERRA LEONE



Des membres de la communauté locale effectuent des travaux de restauration © Paul Musa

Par Abdul Kaprr Dumbuya

**Les mangroves sont des solutions naturelles importantes à la crise du changement climatique. Elles stockent quatre fois plus de carbone que les forêts tropicales traditionnelles, protègent les côtes contre les inondations et les tempêtes, préviennent l'érosion et maintiennent la qualité et la clarté de l'eau. En outre, les mangroves sont un pôle de biodiversité, tout en offrant divers avantages économiques aux communautés. Ces dernières années, les scientifiques ont mis en garde contre la disparition incessante des forêts de mangroves dans le monde entier.**

Le déclin est estimé à 1 à 2 % par an, avec une perte totale d'environ 35 % au cours des 20 dernières années. Les mangroves de la Sierra Leone sont parmi les plus dégradées au monde, un rapport publié en 2016 montrant que 1 % des mangroves du paysage côtier de la Sierra Leone disparaissent chaque année.

Située sur la côte ouest de la Sierra Leone, la baie de Yawri est l'une des neuf zones clés pour la biodiversité (ZCB) du pays, reconnue dans le profil de l'écosystème forestier de Guinée et faisant partie de l'écocorridor de la Haute-Guinée du Nord. La baie est une zone marine protégée et couvre une superficie d'environ 14 573 km<sup>2</sup> (1 457 300 ha). La région abrite également diverses espèces animales menacées, notamment de nombreux invertébrés dans les mangroves, des fourmis tisserandes rouges, des abeilles africaines et des sauterelles de Kraus. En outre, quarante-six espèces d'oiseaux migrateurs du Paléarctique sont connues pour être présentes dans la baie. Quatre de ces espèces l'avocette élégante (*Recurvirostra avosetta*), la sterne huppée (*Thalasseus bengalensis*), l'Édicnème vermiculé

(*Burhinus vermiculatus*) et la Sterne de Damara (*Sternula balaenarum*), ont été observés pour la première fois en Sierra Leone sur ce site. Son paysage côtier comprend trois ruisseaux principaux : Ribbi Creek, Bompeh Creek et Kagboro Creek et se compose de marais, de vasières, de mangroves et de vasières et de sable intertidaux à l'embouchure du ruisseau Kagboro. Ces dernières années, les écosystèmes de mangrove de la baie de Yawri ont subi une dégradation importante en raison de diverses activités anthropiques, notamment la récolte de mangroves pour répondre aux besoins énergétiques des communautés côtières, la production de sel, la combustion de charbon de bois, la construction de logements et les usages domestiques, pour la cuisine et le fumage du poisson. Cela a exacerbé les effets climatiques accrus tels que l'érosion, la hausse des températures et les fortes ondes de vent.

« Étant donné que le site soutient nos industries de pêche locales qui fournissent la plupart des poissons consommés à Freetown, la surexploitation des ressources marines de ce

paysage sans tenir compte de l'impact négatif qui en découle mettra en danger les communautés, les entreprises et, en fait, le monde entier », affirme Edward Momodu Sesay, responsable des programmes à la Conservation Society of Sierra Leone (CSSL).

Au fil des ans, la CSSL a constaté que le paysage marin du pays avait été dégradé par la coupe des mangroves à des fins commerciales et domestiques, ce qui a des conséquences désastreuses sur la durabilité environnementale, les moyens de subsistance et la santé des communautés. En 2021, l'organisation a reçu un financement du Fonds de partenariat pour les écosystèmes critiques (CEPF) pour travailler avec les communautés afin de réaliser une cartographie de la zone marine protégée, dont les limites n'étaient initialement pas bien délimitées, de revoir les règlements communautaires existants et d'élaborer un plan de gestion. Plus tard, la CSSL a été soutenue par le Programme des aires protégées pour la biodiversité et le changement climatique (PAPBio) par l'intermédiaire de Wetlands International pour restaurer 4,2 hectares de terres dégradées.

Pour inverser le niveau de dégradation et maintenir l'intégrité de l'écosystème de la baie de Yawri, Blue Natural Capital Financing Facility (BNCF) a apporté un soutien financier à la Conservation Society of Sierra Leone (CSSL) et à Green Life West Africa pour restaurer 50 hectares de mangroves dans lesquelles un total de 285 000 propagules seront plantées dans 57 sites dégradés dans des communautés sélectionnées, au profit de plus de 350 personnes. Le projet a démarré début 2024 avec des engagements communautaires et des parties prenantes, une évaluation de la biodiversité et socio-économique et des interventions de soutien aux moyens de subsistance alternatifs, qui ont ouvert la voie aux activités de restauration.

Entre juillet et août 2024, le personnel du projet CSSL et de Green Life West Africa a travaillé assidûment avec les communautés et a entrepris ce que beaucoup ont décrit comme des activités de restauration très réussies dans trois communautés (Ribbimen, Morchail/Moyambe, Gbankoh).

Un aspect essentiel de la restauration du site est le suivi et la garantie de la croissance des plants. La clarté des messages délivrés pendant la phase d'engagement communautaire qui a précédé la restauration a enthousiasmé les membres de la communauté et les a incités à s'engager à assurer le suivi et la protection constants des propagules nouvellement plantées.

« Je suis très heureux d'avoir participé activement à la restauration des zones que nous avons nous-mêmes détruites. En tant que personne et membre de cette communauté, je m'engage à apporter mon soutien le plus total à la réussite de ce projet, car il en va de notre avenir et de celui de nos enfants », déclare Sulaiman Vandy, un habitant de la communauté de Morchail.



Préparation des plants de palétuvier © Paul Musa

Même si ce projet devrait prendre fin le 31 mars 2025, les capacités des groupes de soutien existants sur le site, notamment les ambassadeurs de la conservation, les comités de restauration des mangroves et les observateurs, ont été renforcées pour leur permettre d'assumer l'entière responsabilité de la protection des mangroves replantées jusqu'à leur maturité. Cela soutiendra l'objectif à long terme du projet, qui est de parvenir à un écosystème amélioré où les espèces et autres éléments de la biodiversité peuvent bien prospérer.

« Je suis reconnaissant aujourd'hui que notre écosystème, longtemps détérioré, ait été restauré grâce aux mangroves. Nous disposerons désormais d'un écosystème qui permettra aux populations de poissons et aux autres espèces marines de prospérer dans notre écosystème marin pour notre plus grand bien. Cette activité est véritablement la preuve qu'une fois que nous nous rassemblerons pour soutenir la croissance et la durabilité de ces mangroves, nos vies seront protégées des inondations, des tempêtes de vent excessives et des impacts du changement climatique à l'avenir », déclare Ibrahim Bangura, chef du village de Morchail.

« La restauration des mangroves est un moyen de revitaliser l'écosystème. La collaboration avec d'autres organisations dans le processus est également essentielle pour promouvoir une restauration réussie. Plus important encore, sensibiliser les communautés pour leur permettre de comprendre les avantages des mangroves et les inciter sont des éléments clés pour parvenir à une restauration réussie, comme cela a été pratiquement démontré tout au long du processus », conclut Abdulai Dauda, chef de projet au CSSL.

# PROMOUVOIR LES EFFORTS DE CONSERVATION

## AU CAP VERT



Des écoliers participent à des activités de sensibilisation à l'environnement © Biosfera

Par Odair Cardoso

"Ilhéu Branco, située entre Santa Luzia et Raso, est la plus petite des îles du Cap-Vert, mesurant environ 2,8 km<sup>2</sup> et son point culminant à 327 mètres. Malgré son relief accidenté et son accès difficile, l'île est un important site de reproduction pour cinq espèces d'oiseaux marins endémiques du Cap-Vert: le Puffin du Cap-Vert (*Calonectris edwardsii*), le Puffin d'Audubon (*Puffinus lherminieri*), le Pétrel de Bulwer (*Bulweria bulwerii*), l'Océanite à face blanche (*Pelagodroma marina eadesorum*) et l'Océanite du Cap-Vert (*Hydrobates jabejabe*).

La tortue caouanne (*Caretta caretta*) se reproduit également sur l'île de Branco, mais avec difficulté, en raison du manque de plages adaptées. De nombreuses tortues grimpent sur les dunes pour pondre leurs œufs et trébuchent en descendant, parfois jusqu'à la mort. Le Pétrel à face blanche est confronté à d'importantes menaces, notamment la dégradation de son habitat causée par les activités humaines et la destruction accidentelle de ses nids par les tortues marines.

Pendant la saison de nidification (de juin à octobre), les tortues qui viennent pondre leurs œufs sur la plage détruisent souvent les nids fragiles des oiseaux creusés dans le substrat sablonneux. Les visiteurs qui ne connaissent pas les sites de nidification contribuent également au problème en marchant accidentellement dessus. De toutes les îles de l'archipel de Barlavento, seule l'île de Branco abrite le Tarier pâle, avec une population reproductrice de 1000 individus.

Il n'existe que 50 couples. La survie de l'espèce dépend donc d'une protection et d'une restauration efficaces de son habitat.

« La protection des habitats critiques est essentielle pour assurer la survie de certaines espèces et favoriser un équilibre entre elles », souligne Isabel Fortes, coordinatrice du programme Oiseaux marins chez Biosfera.

### Mesures de conservation

Pour relever ce défi, Biosfera a mené diverses actions de conservation sur l'île. Ces actions comprennent la mise en place de filets verticaux pour capturer/recapturer les oiseaux de mer et la réalisation de baguages aléatoires. Des mesures biométriques telles que la longueur des ailes et du tarse et le poids sont prises chaque fois que cela est possible.

De plus, des enregistreurs automatiques ont été placés dans la partie nord de l'île pour détecter les vocalisations des oiseaux ou pour écouter la nuit afin de découvrir de nouvelles colonies, compter les espèces d'oiseaux marins, compter les nids de tortues et observer et identifier les espèces côtières.

En 2020, des nids artificiels ont été construits pour augmenter le nombre de sites de nidification disponibles et protéger le Tarier à ailes bleues. Ces nids, fabriqués à partir de matériaux durables, ont été placés stratégiquement dans des zones sûres, hors de portée des tortues. L'initiative vise non seulement à protéger les œufs et les nouveau-nés, mais aussi à assurer la viabilité à long terme de cette colonie fragile sur cette île.

### Progrès et impact

Les nids artificiels se sont révélés être un outil de conservation précieux. Depuis 2023, des traces d'occupation par le Tarier à ailes bleues et d'autres espèces, dont le Pétrel de Bulwer et l'Océanite du Cap-Vert, ont été découvertes. En 2024, sept nids artificiels ont été occupés, ce qui indique une augmentation progressive de leur acceptation par les oiseaux marins. Cette croissance souligne le potentiel de ces nids à accueillir différentes espèces et renforce l'importance d'une surveillance et d'un entretien réguliers pour garantir leur efficacité.

« Les nids artificiels se sont révélés être un outil de conservation précieux pour les espèces menacées d'Ilhéu Branco », déclare Fortes. Malgré les progrès réalisés, les efforts de conservation sur Ilhéu Branco se heurtent à des défis logistiques, comme l'accessibilité difficile, qui rend difficile le suivi régulier. Biosfera surmonte ces obstacles en effectuant un suivi régulier.

L'augmentation progressive de l'occupation des nids avec sept nids actuellement occupés par différentes espèces d'oiseaux reflète le succès des initiatives de conservation et souligne l'importance de mesures proactives telles que la nidification artificielle pour protéger les espèces d'oiseaux menacées sur Ilhéu Branco, assurant leur survie face aux défis naturels et artificiels.

### Campagnes de sensibilisation et d'information

La conservation de l'environnement est importante pour la préservation des espèces et de leurs habitats pour l'avenir, et le Cap-Vert est confronté à de nombreux défis. À cette fin, Biosfera a conçu et commencé à mettre en œuvre les meilleures pratiques pour sensibiliser le public aux défis de la conservation de l'environnement au Cap-Vert. Depuis 2018, Biosfera a mené diverses activités de sensibilisation à l'environnement dans les écoles des îles de São Vicente, Santo Antão et São Nicolau pour sensibiliser aux menaces qui pèsent sur les oiseaux marins des îles Raso et Branco. Ces activités ont touché à ce jour plus de 30 000 enfants et jeunes de différents âges, soulignant l'engagement indéfectible de Biosfera en faveur de l'éducation environnementale.

En outre, Biosfera étudiera l'amélioration et l'adoption de nouvelles techniques de sensibilisation environnementale dans les années à venir, afin de sensibiliser et de former les gens à la préservation de la biodiversité du Cap-Vert, notamment en travaillant avec les jeunes pour les sensibiliser à la nécessité de conserver les oiseaux marins des îles Raso et Branco.

« La conservation au Cap-Vert commence par la sensibilisation à l'égard de nos oiseaux marins. Pour assurer l'avenir de la conservation, il faut approfondir ces connaissances afin que les efforts de conservation soient encore plus efficaces », conclut Fortes.

“ La conservation au Cap-Vert commence par une meilleure connaissance de nos oiseaux marins. Assurer l'avenir de la conservation dépend de l'approfondissement de ces connaissances afin que les efforts de conservation puissent être encore plus efficaces.



**Isabel Fortes, Coordinatrice du programme sur les oiseaux marins, Biosfera**

# INITIATIVES COMMUNAUTAIRES POUR LA RÉSILIENCE CLIMATIQUE AU RWANDA



Les écoliers qui font partie des clubs écologiques de Nature Rwanda © Nature Rwanda

Par Joshua Mugisha

**Le bassin du lac Kivu et de la rivière Rusizi est l'un des Grands Lacs africains et est partagé entre le Burundi, le Rwanda et la République démocratique du Congo (RDC). La rivière Rusizi s'étend sur 117 km de long, prend sa source à la pointe sud du lac Kivu, formant une partie de la frontière entre le Rwanda à l'est et la RDC à l'ouest, formant une partie de la frontière entre la RDC et le Burundi en aval. Le bassin abrite deux millions de personnes qui dépendent de l'agriculture, de la pêche, de l'exploitation minière et du commerce local pour leurs moyens de subsistance.**

Depuis des années, la région est confrontée aux effets néfastes du changement climatique, tels que de fortes pluies entraînant des inondations, des glissements de terrain et l'érosion des sols. Ces catastrophes naturelles ont gravement touché les communautés des secteurs de Bweyeye et de Butare dans le district de Rusizi au Rwanda. Pour les familles dépendantes de l'agriculture, ces catastrophes ont entraîné l'érosion des sols et la destruction des cultures, entraînant famine et difficultés économiques. En réponse, Nature Rwanda, partenaire de BirdLife, met en œuvre des interventions pour renforcer la résilience climatique dans le bassin de la rivière Rusizi. Entre 2022 et 2023, 300 000 arbres ont été plantés, ce qui a permis de commencer la restauration de 300 hectares de terres dans le bassin. Avec l'aide de bénévoles dévoués, connus sous le nom de « Community Tree Stewards » qui surveillent régulièrement les arbres plantés, le taux de survie de ces arbres a atteint 85 %.

le sol, mais aussi à améliorer sa productivité. Les arbres indigènes attirent les pollinisateurs tels que les abeilles, qui jouent un rôle crucial dans la fertilisation des cultures, ce qui conduit à une augmentation des rendements et à une amélioration de la qualité des récoltes », explique Jean Claude Dusabimana, directeur exécutif de Nature Rwanda.

En novembre 2024, Nature Rwanda a étendu ses efforts de restauration en lançant une campagne transformatrice de plantation d'arbres qui est en cours. Cependant, la campagne a dû faire face à des défis importants liés à l'invitation des membres de la communauté aux activités de plantation d'arbres, en raison du terrain accidenté et montagneux de Rusizi, où les implantations sont dispersées sur des pentes abruptes et des vallées reculées. Les méthodes de communication traditionnelles n'étaient pas efficaces dans une topographie aussi complexe, de sorte que l'équipe a dû adopter des approches innovantes pour mobiliser la communauté.

« L'importance des arbres ne consiste pas seulement à ancrer

Pour relever ce défi, l'équipe a développé une stratégie de mobilisation unique axée sur l'éducation et l'inspiration. 60 enfants des écoclubs de Nature Rwanda dans deux écoles partenaires ont été formés à l'importance de la plantation d'arbres.

« Dans le cadre de ces campagnes, nous encourageons les communautés locales à planter des arbres et à adopter des sources d'énergie renouvelables. Nous les exhortons également à cesser de couper des arbres dans la zone tampon du parc national de Nyungwe. En adhérant à ces pratiques, nous pouvons renforcer la résilience de nos habitats et assurer un avenir plus sûr et plus durable pour tous », note Claudine, jeune ambassadrice de l'environnement.

Ces jeunes ambassadeurs de l'environnement ont pris la parole lors de réunions communautaires, encourageant leurs voisins à participer à l'initiative.

« Ces étudiants ont joué un rôle crucial dans nos efforts de mobilisation communautaire », déclare Noel Kwizera, responsable du programme de changement climatique et de restauration du paysage chez Nature Rwanda.

« En utilisant la voix de leurs propres enfants pour inspirer l'action, les agriculteurs ont clairement compris leur rôle dans la réalisation des objectifs du projet. L'implication des étudiants a renforcé la portée du projet et a renforcé l'application pratique de leur formation sur les droits climatiques des mois précédents », a-t-il ajouté.

En outre, trois présentateurs munis de mégaphones portatifs ont sillonné les villages pendant sept jours, appelant les habitants à participer à l'activité de plantation d'arbres. Leurs voix ont résonné dans les collines, sensibilisant et ralliant les participants. Les tournées de présentation ont également contribué à diffuser le message sur les marchés locaux et dans les petits centres commerciaux. Avec de la musique, des jeux de rôle captivants et des quizz offrant de petits prix tels que des t-shirts et des casquettes de marque, ces

roadshows ont attiré de larges foules. Les dirigeants des collectivités locales ont également joué un rôle clé en mettant à profit leur influence pour mobiliser les membres de la communauté.

Ces efforts combinés ont permis à 700 membres de la communauté de participer au lancement de la campagne, avec 181 235 plants d'arbres représentant 100,7 % du total des arbres à planter au cours de cette saison, distribués à ce jour.

Malgré les progrès encourageants, des défis subsistent. De nombreux membres de la communauté doivent encore comprendre pleinement le rôle crucial des arbres dans la restauration écologique. Cependant, cette initiative n'est qu'un début. Grâce au soutien continu des gouvernements locaux, des ONG, des organisations privées et des membres engagés de la communauté, le bassin de la rivière Rusizi fait des progrès constants vers un avenir résilient au changement climatique. Chaque arbre planté est un pas vers des paysages restaurés, des moyens de subsistance sécurisés et un avenir meilleur.

“ L'importance des arbres ne se limite pas à l'ancrage du sol, mais aussi à l'amélioration de sa productivité. Les arbres indigènes attirent les pollinisateurs tels que les abeilles, qui jouent un rôle crucial dans la fertilisation des cultures, ce qui conduit à une augmentation des rendements et à une amélioration de la qualité des récoltes.



**Jean Claude Dusabimana, Directeur  
Exécutif de Nature Rwanda**



# REDUCTION DES PRISES ACCESSOIRES D'OISEAUX DE MER DANS LA PÊCHE ARTISANALE AU CAP VERT



Bateaux de pêche colorés à Pedra Lume, Cap-Vert © Rob Mowe :

Par Ahmed Diamé

**Les premiers rayons du soleil illuminent la ville de Santa Maria, sur l'île de Sal au Cap-Vert. Comme chaque jour, Enio Silva, plus connu sous son surnom Lambaoa, et ses compagnons pêcheurs se préparent à affronter les vagues de l'océan Atlantique. Et, comme chaque lundi, Lambaoa enfile un petit sac noir au contenu mystérieux.**

Après 45 minutes de navigation, ils arrivent à destination: leur zone de pêche du jour. Avec précaution, Lambaoa ouvre son sac noir et en sort une longue canne pliable qu'il fixe à un dispositif installé à l'arrière de sa pirogue. Une fois la canne attachée, il sort du sac un cerf-volant noir et accroche le fil du cerf-volant à la canne.

Soudain, une ombre semblable à celle d'un rapace, un grand oiseau, surgit au-dessus de la pirogue comme une sentinelle. « C'est le Scarybird ! » crie-t-il, les yeux brillants.

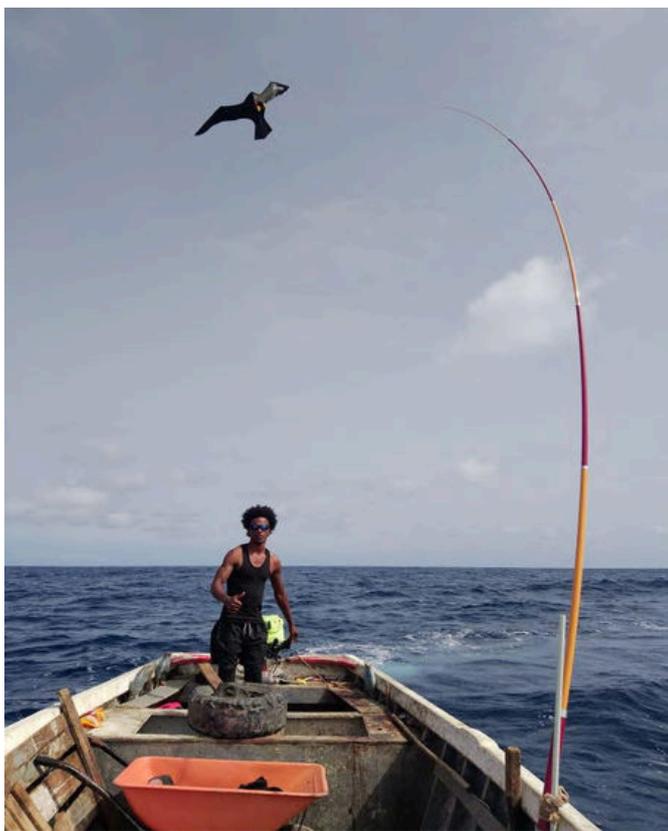
Lambaoa fait partie d'un groupe de pêcheurs locaux appelés « Gardiens de la mer » (GOS) qui participent à un programme visant à tester le Scarybird, un dispositif effaroucheur, dans les pêcheries artisanales du Cap-Vert.

Le programme, piloté par le programme marin de BirdLife en Afrique, vise à évaluer l'efficacité du Scarybird dans la réduction des captures accidentelles d'oiseaux marins dans les pêcheries. "Son efficacité a déjà été prouvée ailleurs, notamment au Portugal," déclare Iderlindo Santos responsable des projets à Cabo Verde pour BirdLife Africa. "Les résultats de ces essais sont très attendus ici. C'est la première fois qu'une telle technologie est testée à Cabo Verde et en Afrique de l'Ouest," ajoute-t-il.

« Depuis le lancement de la campagne pilote, le scarybird a rencontré un franc succès auprès des pêcheurs de toutes les îles environnantes », explique Anice Lopes, coordinatrice du programme de pêche durable de l'Associação Projeto Biodiversidade, une ONG locale impliquée dans le projet. « En raison de son succès, de plus en plus de pêcheurs souhaitent désormais travailler avec nous pour protéger les oiseaux marins et améliorer leurs activités de pêche quotidiennes », ajoute Anice.

Après seulement quelques semaines d'essais, le scarybird a conquis le cœur des pêcheurs capverdiens. Grâce au scarybird, les attaques d'oiseaux de mer sur les appâts ont été réduites de 50 %. Un grand soulagement pour « Lambão » et ses collègues pêcheurs : « Avant, nous perdions beaucoup de temps à essayer d'éloigner les oiseaux de mer de nos filets, sans grand succès.

De nombreux oiseaux ont été accidentellement pris dans nos hameçons. Mais aujourd'hui, grâce au scarybird, nous avons fait un grand pas vers la gestion de ce problème", ajoute Lambaoa.



Un pêcheur artisanal capverdien à la ligne, membre des « gardiens de la mer », participe aux épreuves du scarybird © Biosfera

Pour l'heure, des données supplémentaires sont nécessaires pour confirmer si le scarybird contribue à réduire les prises accessoires d'oiseaux de mer dans ces pêcheries. En attendant, les premières observations donnent des raisons d'espérer. S'il est encore trop tôt pour tirer des conclusions définitives, on peut affirmer sans risque de se tromper que les pêcheurs artisanaux du Cap-Vert avancent vers des solutions innovantes pour protéger les oiseaux de mer dans les pêcheries d'Afrique de l'Ouest.

“ Depuis le lancement de la campagne d'essai, le scarybird a rencontré un franc succès auprès des pêcheurs de toutes les îles environnantes. En raison de son succès, de plus en plus de pêcheurs souhaitent désormais travailler avec nous pour protéger les oiseaux de mer et améliorer leurs activités de pêche quotidiennes



**Anice Lopes, Coordinatrice du programme de pêche durable, Association Projet Biodiversité**

# PROTEGER LES ZONES HUMIDES

## LE LONG DU NIL



Pêcheurs le long du Nil à Jinja, Ouganda © Yasmine Hafez

Par Yasmine Hafez et Micheal Kibuule

Le bassin du Nil s'étend sur environ 2 870 000 km<sup>2</sup> sur 11 pays, des vastes zones humides près du lac Victoria en Ouganda au vaste Sudd au Soudan du Sud et au fertile delta du Nil en Égypte. Ce bassin abrite une riche biodiversité, notamment une variété de plantes, de mammifères, d'amphibiens, de reptiles et d'oiseaux. Il abrite notamment des espèces migratrices et endémiques telles que le Gravelot à collier interrompu (*Charadrius alexandrinus*), la Sterne naine (*Sterna albifrons*), le Bécasseau cocorli (*Calidris ferruginea*) et le Gravelot égyptien (*Pluvianus aegyptius*). En outre, ces zones humides jouent un rôle crucial dans le soutien des moyens de subsistance de millions de personnes grâce à des services écosystémiques essentiels.

Cependant, le changement climatique exerce des pressions supplémentaires sur les populations croissantes autour de ces zones humides, ce qui entraîne des régimes de précipitations incertains, des crues soudaines et des sécheresses potentielles. Entre 2022 et 2023, BirdLife International Partners, NatureUganda (NU) et Nature Conservation Egypt (NCE) ont collaboré sur un projet visant à connecter les communautés le long du Nil, à promouvoir les échanges interculturels et à partager des informations précieuses sur la conservation communautaire. L'initiative, financée en partie par la Fondation du Nile Basin Capacity Building Network (NBCBN), a été menée à la source du Nil à Jinja, en Ouganda, et à son embouchure au lac Burullus, en Égypte, tous deux réputés pour leur grande diversité d'oiseaux. Les zones humides de Jinja sont particulièrement connues pour leurs espèces d'oiseaux tropicaux, tandis que les zones humides de Burullus attirent un mélange d'espèces migratrices d'Europe et d'Afrique.

### Zones humides dégradées

Les deux zones humides sont confrontées à des problèmes environnementaux similaires en raison de la pollution industrielle de l'eau, qui affecte la qualité de l'eau et nuit aux populations de poissons tout en favorisant les espèces envahissantes comme la jacinthe d'eau. De plus, des changements importants dans le paysage et les infrastructures, en particulier le développement du barrage hydroélectrique de Bujagali Jinja et la construction de la

route agricole à Le Caire-Alexandrie et des bassins d'aquaculture à Burullus ont entraîné la réduction des zones humides et la diminution des habitats pour les oiseaux, provoquant ainsi un déclin des populations d'oiseaux sur ces sites. Le rétrécissement des zones humides a des conséquences néfastes sur les communautés de pêcheurs locales, notamment en ce qui concerne la réduction des prises de poissons.

Les communautés locales chassent désormais les oiseaux migrateurs pour gagner de l'argent et se nourrir en raison de la hausse des prix commerciaux. Les données du recensement des oiseaux de mi-hiver 2023 du NCE ont révélé un déclin significatif de la diversité des espèces, avec seulement 65 espèces recensées. Historiquement, la chasse aux oiseaux au lac Burullus était principalement destinée à la subsistance. Cependant, les chasseurs ont récemment adopté des méthodes aveugles telles que l'utilisation d'armes à feu, de pièges sur les structures de télécommunication, d'appareils d'appel et de filets, en raison de la demande croissante.

En 2017, le NCE a publié un rapport intitulé « Pratiques de chasse et de piégeage sur la côte nord de la Méditerranée en Égypte », qui met en évidence les méthodes illégales de piégeage des oiseaux, notamment les dispositifs d'appel d'oiseaux. Le rapport indique que ces pratiques illégales persistent depuis des années, entraînant un déclin des populations d'oiseaux.

Lors d'un atelier organisé par le NCE à l'intention des chasseurs du village d'Al-Maqsaba, près du lac Burullus, les chasseurs se sont souvenus de l'époque où le lac regorgeait d'espèces d'oiseaux diverses. « Je suis sur ce lac depuis que j'ai 14 ans. À l'époque, les oiseaux volaient si près qu'on pouvait presque les toucher. Aujourd'hui, les bateaux rapides les effraient et ce qui reste tombe dans les pièges sonores et les filets », explique Bakri Ayman, un chasseur.

Les pratiques traditionnelles de chasse durable et réglementée ont été supplantées par des bateaux à moteur rapides et des dispositifs sonores qui attirent les oiseaux dans des pièges, ainsi que par de vastes filets de pêche. Si ces méthodes permettent de réaliser des profits rapides, elles menacent l'écosystème fragile du lac. Les chasseurs eux-mêmes ont exprimé leurs inquiétudes, non seulement concernant la diminution des populations d'oiseaux, mais aussi concernant leurs moyens de subsistance, car la chasse excessive s'aggrave. « Les oiseaux ne se sentent plus en sécurité ici. Ils restent loin des rives. Sans intervention, les oiseaux et les chasseurs disparaîtront », déplore Mohamed Mahrous, un chasseur.

« Je gagne ma vie en chassant les oiseaux, je n'ai pas d'autre métier. C'est une passion qui remonte à l'enfance. La plupart des membres de ma famille possèdent des fermes piscicoles et, avant cela, ils pêchaient dans le lac à l'aide de pièges (« gawabi »). J'ai remarqué que le nombre d'oiseaux diminue chaque année et, selon nos aînés, il y avait beaucoup plus d'oiseaux dans le passé », ajoute-t-il.



Un oiseau piégé © Abdelrahman Gamal

« Il est nécessaire que le NCE collabore efficacement avec la communauté pour réduire la chasse aux oiseaux dans la région. C'est pourquoi nous travaillons avec les communautés pour faire la transition de la chasse aux oiseaux à l'observation des oiseaux pour les visiteurs tout en maintenant leurs revenus », explique Haitham Mossa, directeur de la conservation du NCE.

Suite à la relocalisation forcée des communautés liée à la construction du barrage, la centrale hydroélectrique de

Bujagali en Ouganda, les communautés ont reçu des compensations grâce à la création de zones désignées pour le développement communautaire. L'une de ces zones, la zone de pêche de Bujagali, est devenue un lieu de rencontre central pour les pêcheurs locaux. Selon une évaluation socioculturelle réalisée par NU, la plupart des 1 400 pêcheurs de la région envisageraient de passer de la pêche à l'écotourisme. « Cette tendance est probablement due à la diminution de la population de poissons dans la rivière et à l'insuffisance des infrastructures, comme les abris pour se protéger pendant la saison des pluies », ajoute James Ouro, un pêcheur.

De plus, Nature Uganda a dispensé une formation à quarante membres de la communauté locale en matière de guidage ornithologique dans le cadre de ses efforts de renforcement des capacités. Cette formation a porté sur des sujets cruciaux tels que les considérations éthiques, l'utilisation appropriée du matériel d'observation des oiseaux et les techniques d'identification des différentes espèces d'oiseaux. Au cours des séances pratiques, les stagiaires ont observé une variété d'espèces d'oiseaux, notamment des aigles pêcheurs (*Haliaeetus vocifer*), des cormorans à longue queue (*Microcarbo africanus*), des cigognes à bec ouvert d'Afrique (*Anastomus lamelligerus*) et des sternes, entre autres.

« Nous pensons que la formation a permis aux participants d'acquérir des compétences essentielles pour identifier diverses espèces d'oiseaux, ce qui est essentiel pour un guidage efficace des oiseaux. En outre, elle a permis de mieux comprendre l'importance des zones humides et la nécessité de préserver l'environnement », déclare Achilles Byaruhanga, directeur exécutif de NU.

### Différentes échelles et dynamiques communautaires

L'étude a mis en évidence un stress environnemental important au lac Burullus par rapport à celui de Jinja. Cela peut être attribué à la proximité des zones humides de Burullus avec la mer et aux grands volumes d'eaux usées contribuant à la pollution de l'habitat, tandis que les zones humides de Jinja sont principalement affectées par les effluents industriels et l'empiètement. À Jinja, les communautés de pêcheurs locales considèrent les oiseaux comme des opportunités d'écotourisme, tandis qu'à Burullus, les oiseaux sont principalement considérés comme des sources de protéines et de revenus, en particulier pendant les saisons de migration.

À Jinja, la communauté de pêcheurs a connu peu de concurrence, favorisant la collaboration par le biais de réunions communes. Cette coopération a amélioré leur adaptabilité aux solutions de conservation, ce qui a profité à la fois à la communauté et à la biodiversité de la région. Cette stratégie communautaire a renforcé la stabilité socio-économique des pêcheurs et favorisé des pratiques durables qui ont préservé les populations de poissons et d'oiseaux. En revanche, la concurrence intense pour les ressources du lac Burullus a créé une dynamique différente, poussant les communautés à trouver des revenus alternatifs et creusant les disparités socio-économiques. Une telle fragmentation entrave les stratégies de conservation cohérentes et contribue à l'épuisement des stocks de poissons, ce qui constitue une menace pour les populations d'oiseaux.



Le lac Burullus en Egypte © Yasmine Hafez

### Comblent les lacunes dans les approches communautaires en matière de conservation

L'étude a également mis en lumière la relation complexe entre la conservation de l'environnement et la croissance socioéconomique.

Alors que les communautés de Jinja ont adopté l'écotourisme et s'orientent vers des moyens de subsistance durables, les communautés du lac Burullus sont confrontées à une concurrence accrue et à un épuisement des ressources, ce qui les pousse à chasser les oiseaux migrateurs pour gagner leur vie. Cela souligne la nécessité d'une approche holistique de la conservation de la biodiversité. Ainsi, la sauvegarde des zones humides du Nil et la résolution des problèmes socio-économiques nécessitent une coopération transfrontalière fondée sur l'échange de connaissances et de bonnes pratiques, comme l'illustre le partenariat entre Nature Uganda et NCE

« Les zones humides ont un avenir fragile, ce qui met en évidence la relation complexe entre les écosystèmes et les moyens de subsistance des humains. Une meilleure collaboration pourrait impliquer l'échange de données sur les schémas migratoires, le suivi de la santé des écosystèmes et le contrôle des espèces envahissantes pour assurer la durabilité à long terme de ces régions critiques. Les programmes qui associent la conservation de la biodiversité au développement économique, comme l'écotourisme, l'agriculture durable ou la pêche, peuvent

grandement améliorer la santé environnementale et la prospérité des communautés, préservant ainsi ces précieuses zones humides », conclut Khaled Noby, PDG de NCE.

“ Nous pensons que la formation a permis aux participants d'acquérir des compétences essentielles pour identifier diverses espèces d'oiseaux, ce qui est essentiel pour un guidage efficace des oiseaux. En outre, elle a permis de mieux comprendre l'importance des zones humides et la nécessité de préserver l'environnement.



**Achilles Byaruhanga Directeur exécutif de Nature Uganda**

# LUTTE CONTRE LE DÉCLIN DES POPULATIONS DE VAUTOURS

## EN TANZANIE



Un guérisseur traditionnel champion (en costume gris) distribue des autocollants pour sensibiliser à la conservation des vautours lors de la célébration de l'événement Sukuma dans la région de Simiyu, en Tanzanie. © Nature Tanzania

Par Edwin Kamugisha

La Tanzanie abrite huit espèces de vautours, dont six sont classées en danger critique d'extinction (CR) ou en danger (EN) sur la Liste rouge de l'UICN, notamment le vautour africain (*Gyps africanus*), le vautour de Rüppell (*Gyps rueppelli*), le vautour oricou (*Trogos tracheliotos*), le vautour à tête blanche (*Trigonoceps occipitalis*), le vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*) et le vautour charognard (*Necrosyrtes monachus*).

Au cours des 30 dernières années, la Tanzanie a connu un déclin drastique des espèces de vautours, provoqué par divers facteurs, notamment l'empoisonnement, l'utilisation fondée sur les croyances, les collisions avec les infrastructures énergétiques et la destruction de l'habitat, entre autres.

Depuis 2022, Nature Tanzania met en œuvre le projet « Une approche intégrée pour protéger la faune sauvage contre l'empoisonnement dans le Mara-Serengeti » dans la zone de gestion de la faune sauvage de Makao (WMA). Ce projet de trois ans, financé par l'Initiative Darwin par l'intermédiaire de BirdLife International, vise à lutter contre l'empoisonnement de la faune sauvage provoqué par les conflits entre l'homme et la faune sauvage, et contre l'utilisation de parties du corps des vautours en médecine traditionnelle.

Au cours de notre enquête de reconnaissance, nous avons constaté que l'utilisation de parties du corps des vautours dans les pratiques de médecine traditionnelle était une cause importante d'empoisonnement et de déclin de la population de vautours. En conséquence, le projet a été

conçu pour relever ce défi à travers diverses interventions, explique Alpha Mfilinge, chargé de projet chez Nature Tanzania.

Nature Tanzania travaille avec différentes parties prenantes, notamment des guérisseurs traditionnels, pour identifier et piloter des stratégies et des solutions visant à réduire la demande et l'offre de parties du corps des vautours dans la médecine traditionnelle. Cela se fait en explorant des alternatives médicales bénéfiques, par exemple des produits à base de plantes et des opportunités commerciales associées.

Grâce à ces échanges, les guérisseurs traditionnels ont identifié une alternative à base de plantes, qui a été testée et dont l'efficacité a été positive. À ce jour, Nature Tanzania a mobilisé 58 guérisseurs traditionnels qui sont devenus des défenseurs des vautours, sensibilisant ainsi d'autres guérisseurs traditionnels et leurs clients à la conservation des vautours dans et autour de la WMA de Makao.



Une photo d'une séance de classe lors de la formation à l'entrepreneuriat destinée aux petits entrepreneurs et aux bénéficiaires du CRF des villages de Makao WMA © Nature Tanzania

« Depuis que Nature Tanzania nous a contactés pour souligner la nécessité de préserver les vautours, j'ai arrêté de vendre des parties de vautours et je propose désormais l'alternative à base de plantes. Avec le nombre croissant de guérisseurs traditionnels qui ont arrêté d'utiliser des vautours, la vente de l'alternative à base de plantes est devenue une bonne affaire », explique Deus Sitta, un commerçant qui fournit des têtes de vautours

Le projet a également offert deux formations entrepreneuriales à 210 personnes (dont 109 femmes) et des conseils pour promouvoir l'investissement dans des entreprises complémentaires (y compris des opportunités pour les femmes). En collaboration avec Makao WMA, Nature Tanzania a créé un Fonds renouvelable communautaire (CRF), qui donne accès à des financements pour des moyens de subsistance durables. Au total, 155 membres de la communauté, dont 58 hommes et 97 femmes, ont bénéficié du CRF mis en place jusqu'à présent, et d'autres continueront à en bénéficier, même après l'achèvement du projet.

« La création du Fonds communautaire renouvelable (CRF) à Makao a non seulement amélioré les moyens de subsistance des populations, mais aussi renforcé leur participation aux initiatives de conservation. Nous remercions Nature Tanzania pour ce projet qui touche à sa fin. Nous promettons de gérer et d'utiliser le fonds CRF conformément à la politique que nous avons élaborée ensemble tout en continuant à préserver les vautours », déclare Ruth Mgunda, responsable du développement communautaire du district et présidente du comité CRF.

S'appuyant sur ces succès, Nature Tanzania prévoit d'intensifier et de reproduire les efforts de conservation autour des écosystèmes de Maswa et du Serengeti, où l'utilisation fondée sur la croyance des parties du corps des vautours dans la médecine traditionnelle est endémique.

«La collaboration et le soutien de diverses parties prenantes ont été essentiels pour assurer le succès de ce projet. Nature Tanzania continuera à œuvrer pour la conservation des vautours afin de garantir que nous ne perdions pas les services écosystémiques vitaux fournis par ces oiseaux », conclut Mfilinge.

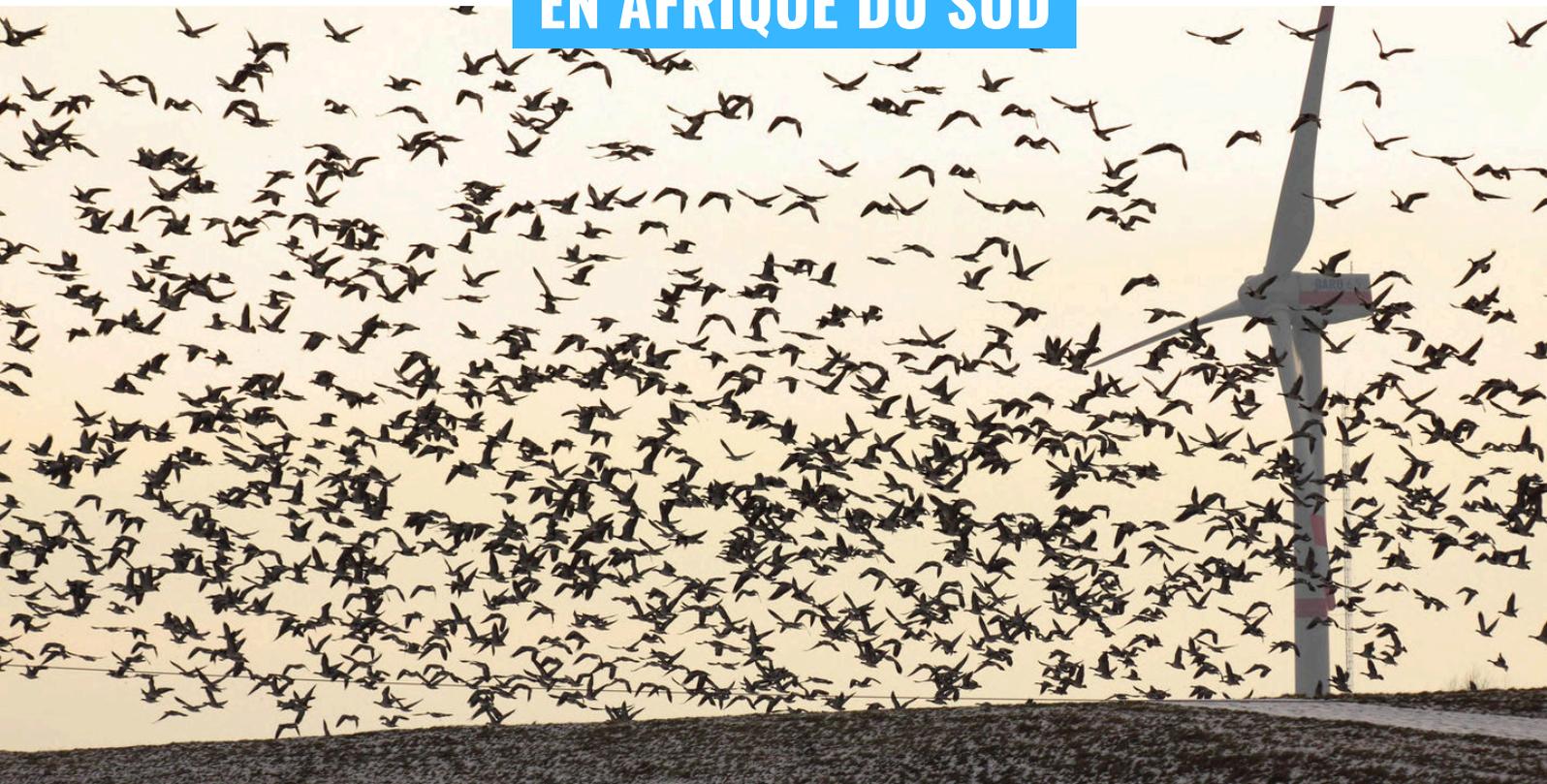
“ La collaboration et le soutien de diverses parties prenantes ont été essentiels pour assurer le succès de ce projet. Nature Tanzania continuera à œuvrer pour la conservation des vautours afin de garantir que nous ne perdions pas les services écosystémiques vitaux fournis par ces oiseaux.



**Alpha Mfilinge Chargé de projet,  
Nature Tanzania**

# CONCEPTION DES PALES RÉDUISANT LE RISQUE DE COLLISION DES OISEAUX AVEC LES ÉOLIENNES

## EN AFRIQUE DU SUD



Éolienne en Afrique du Sud © Bildagentur Zoonar

Par John Gibbs et Sam Ralston-Paton

**En Afrique subsaharienne, environ 600 millions de personnes n'ont pas accès à l'électricité. Alors que les infrastructures énergétiques, notamment les énergies renouvelables, continuent d'être déployées sur le continent, le risque pour la biodiversité, en particulier pour les oiseaux, augmente. BirdLife South Africa reconnaît la valeur des énergies renouvelables pour aider à résoudre la crise climatique mondiale et soutenir la transition de l'Afrique du Sud vers une économie verte. Cependant, bien que les énergies renouvelables soient relativement bénignes en termes environnementaux par rapport à la production thermique conventionnelle, les technologies utilisées peuvent avoir des impacts négatifs sur les oiseaux et la biodiversité. L'énergie éolienne est particulièrement préoccupante, compte tenu de l'impact potentiellement mortel des collisions entre les pales des turbines sur les vautours, les rapaces et autres oiseaux planeurs ; ces espèces à longue durée de vie sont souvent déjà menacées d'extinction en raison d'autres pressions anthropiques et peuvent être incapables de supporter des pertes supplémentaires dues à cette technologie.**

Une analyse récente, basée sur des rapports de suivi opérationnel rédigés par des consultants indépendants en avifaune dans 32 parcs éoliens entre 2015 et 2023, a mis en évidence qu'un total de 202 espèces ont été tuées dans des parcs éoliens, y compris des espèces menacées comme le vautour chasseur (Gyps coprotheres), le busard noir (Circus maurus), l'aigle martial (Polemaetus bellicosus), le messager serpenteur (Sagittarius serpentarius) et l'aigle de Verreaux (Aquila verreauxii), des espèces qui sont déjà confrontées à des taux de mortalité potentiellement insoutenables. En outre, les coûts écologiques cachés, tels que les perturbations de la reproduction si des oiseaux adultes sont tués pendant la saison de reproduction, peuvent exacerber les risques pour certaines espèces.

Au cours des 18 derniers mois, BirdLife Afrique du Sud a travaillé avec le gouvernement sud-africain, l'industrie éolienne ainsi qu'avec des praticiens de l'environnement et

les spécialistes de l'avifaune encouragent l'utilisation plus large de mesures pratiques qui peuvent aider à atténuer le risque de collision entre l'avifaune et les turbines, la modélisation ou la peinture des pales des turbines étant une approche prometteuse.

En termes simples, on pense que la disposition des pales permet aux oiseaux de voir plus facilement les pales à rotation rapide des éoliennes à grande échelle en réduisant le « flou de mouvement » (un effet que les humains rencontrent lorsqu'ils regardent des rotors à rotation rapide ou des roues de vélo) en créant un « effet de scintillement » qui brise le « flou ».

Fin 2023, BirdLife South Africa et l'Association sud-africaine de l'énergie éolienne (SAWEA) ont publié un article qui examinait la science derrière la conception des pales et un engagement ultérieur très positif avec l'aviation civile sud-africaine.

## VISUAL ILLUSTRATION OF BLADE PATTERNING

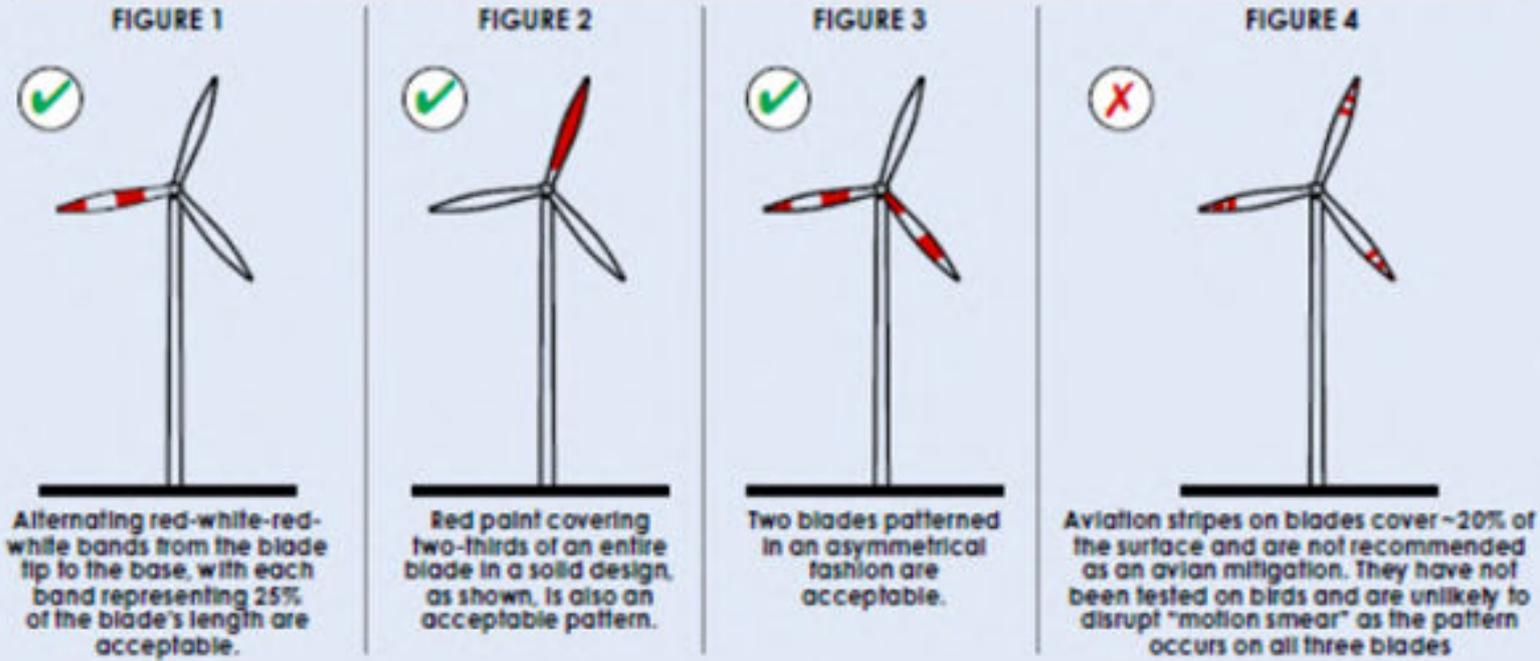


Illustration de la structure des lames © BirdLife South Africa

L'Autorité sud-africaine d'évaluation environnementale (SACAA) a abouti à une approbation générale de l'approche à appliquer aux parcs éoliens en Afrique du Sud.

Comme indiqué ci-dessus, le motif de la lame est appliqué sur une ou deux (mais pas sur les trois) lames et couvre entre 50 et 67 % de la lame, le reste étant peint en blanc. En Afrique du Sud, le motif doit être rouge pour répondre aux exigences de la SACAA, une couleur qui est également considérée comme adaptée aux conditions climatiques sud-africaines.

Bien que des études supplémentaires soient nécessaires pour confirmer les résultats scientifiques, un projet pilote de modélisation des pales en cours impliquant un nombre limité d'éoliennes du parc éolien d'Umoya à Hopefield dans le Cap occidental a produit des résultats prometteurs, avec une réduction statistiquement significative des décès constatés dans les éoliennes concernées au cours de la phase initiale des tests.

Bien que la conception des pales à Hopefield ait été réalisée après la mise en service à l'aide de portiques aériens, les coûts peuvent être considérablement réduits en concevant les pales de turbine dans des conditions d'usine pendant la fabrication et certains développeurs adoptent déjà cette approche sur leurs futurs parcs éoliens. En conséquence, et reconnaissant le rythme croissant du déploiement des éoliennes en Afrique du Sud, BirdLife South Africa, en collaboration avec SAWEA, a récemment publié un ensemble de directives sur la conception des pales pour l'Afrique du Sud afin de partager les meilleures pratiques et de faciliter l'application plus large de la technique.

Les lignes directrices ont été préparées avec l'aide de la communauté des spécialistes de l'avifaune et sont destinées à être utilisées par les praticiens de l'environnement, y compris les spécialistes des oiseaux, pour garantir que les mesures de modélisation des pales

tiennent compte des dernières données scientifiques disponibles tout en répondant aux exigences de la SACAA. On espère que la surveillance à long terme des parcs éoliens dans lesquels la configuration des pales est adoptée contribuera à approfondir la compréhension scientifique de cette approche et à vérifier son efficacité pour limiter les collisions entre les oiseaux et les éoliennes.

« En supposant que les données scientifiques confirment la promesse initiale, la configuration des pales pourrait bien devenir une exigence standard pour tous les projets où l'évaluation de l'impact environnemental identifie un risque significatif de collision avec une turbine avifaunique », conclut Alex Ngari, responsable du programme Oiseaux migrateurs et voies de migration pour l'Afrique de BirdLife International.

“ En supposant que la science confirme la promesse initiale, la configuration des pales pourrait bien devenir une exigence standard pour tous les projets où l'évaluation de l'impact environnemental identifie un risque significatif de collision entre les turbines et la faune aviaire.



**Alex Ngari Responsable du programme Oiseaux migrateurs et voies de migration pour l'Afrique, BirdLife International**

# AFRICELLES : PROMOUVOIR LA CONSERVATION MENÉE PAR LES FEMMES

## EN AFRIQUE DE L'EST ET DE L'OUEST



Vue aérienne de la réserve naturelle d'Amani dans les montagnes d'Usambara orientales en Tanzanie, l'une des six régions du projet. © Eliya Lawrence

Par Beatriz Waldmann et Maik Jerusalem

**Le 1er novembre 2024, le projet « AfricElle : les femmes championnes de l'agroforesterie, de la biodiversité et de la conservation de la nature autour des aires protégées en Afrique » a été officiellement lancé. Le projet, cofinancé par le ministère fédéral de la Coopération économique et du Développement (BMZ) et l'Union pour la conservation de la nature et de la biodiversité (NABU), s'appuie sur les résultats de l'initiative précédente « AfriEvolve », qui s'est déroulée de mars 2021 à décembre 2023 dans six pays, à savoir le Burkina Faso, le Ghana, le Kenya, l'Ouganda, la Côte d'Ivoire et la Tanzanie.**

Dans le cadre du projet AfriEvolve, des techniques d'agriculture intelligente face au climat (CSA) ont été testées, avec divers impacts, notamment des systèmes d'irrigation alimentés à l'énergie solaire pour la culture de légumes en Afrique de l'Ouest et des développements de la chaîne de valeur en Afrique de l'Est. En outre, un programme complet de développement des capacités et des organisations a été lancé pour les ONG vertes d'Afrique de l'Est et de l'Ouest, avec plus de 13 sessions d'apprentissage numérique d'une journée.

Fort de ces succès, le projet AfricElle visera à développer des systèmes agroforestiers durables, à promouvoir le rôle des femmes dans la conservation tout en faisant progresser la protection des écosystèmes précieux. Le projet sera mené dans les collines de Taita au Kenya, la forêt d'Echuya en Ouganda, la réserve nationale d'Amani en Tanzanie, le complexe écologique PONASI au Burkina Faso, le paysage écologique de Mole au Ghana et le parc national de la Comoé en Côte d'Ivoire, en collaboration avec six partenaires de BirdLife dans les pays susmentionnés, notamment Nature Kenya, Nature Uganda, Nature Tanzania, NATURAMA, SOS-Forêts et Ghana Wildlife Society.

« Grâce à notre initiative AfricElle, nous souhaitons donner

aux femmes les moyens de sécuriser, d'augmenter et de diversifier leurs revenus.

« En utilisant des méthodes durables pour conserver les ressources, renforcer la résilience des communautés rurales et préserver les écosystèmes, en particulier les forêts », explique Brit Reichelt Zolho, responsable du programme Afrique à la NABU.

En Afrique de l'Est et de l'Ouest, l'agriculture de subsistance est principalement pratiquée par les femmes, qui sont confrontées à de nombreux défis, notamment la dégradation des terres, les conflits liés aux ressources, l'instabilité économique et les possibilités limitées de diversification des revenus. La proximité des communautés agricoles avec des zones protégées augmente le risque d'une utilisation non durable des ressources, ce qui entraîne une dégradation de l'environnement et des conflits avec les autorités chargées de la faune et de la conservation.

Le projet se concentrera donc sur le renforcement des femmes en tant qu'actrices clés de la protection de l'environnement et des ressources afin de garantir une participation inclusive à travers le renforcement des capacités institutionnelles dans des domaines tels que

l'égalité des sexes, la gestion financière et l'accès aux ressources.

Une série de cours de formation pour 900 participants dans les six pays répondra aux besoins des femmes en utilisant des méthodes participatives. Trente femmes (5 par pays) seront sélectionnées pour un programme transfrontalier de Champions

L'accent sera mis sur la résilience climatique et les pratiques durables. Les participants effectueront des visites d'échange pour partager leurs connaissances et élargir leurs réseaux par le biais de groupes et d'ateliers régionaux, en plus de mener des campagnes nationales sur la conservation de la biodiversité et la résilience climatique par le biais de programmes de formation et de mentorat sur mesure.

Les systèmes agroforestiers résilients au climat protègent non seulement les écosystèmes précieux, mais créent également des sources de revenus pour les communautés rurales. Par conséquent, le projet soutiendra le développement de chaînes de valeur vertes telles que la culture de macadamia, la production durable de beurre de karité et de miel, favorisant ainsi la production de cultures résilientes au climat dans les systèmes agroforestiers. En outre, cette production de cultures agroforestières sera améliorée grâce au greffage et à la culture durable, en plus de l'acquisition de plants et de la réalisation de sessions de formation pour les communautés locales.

« Dans le paysage forestier d'Echuya, les femmes cultivent la terre et assurent les moyens de subsistance de la famille. Elles sont l'épine dorsale des familles et les plus touchées par les variations climatiques. Le projet soutiendra des solutions et des capacités améliorées de résilience au changement climatique grâce à un apprentissage innovant, une production respectueuse de la nature et à valeur ajoutée », explique Achillies Byaruhanga, directeur exécutif de Nature Uganda

« Notre objectif est de donner aux femmes dirigeantes et aux petites agricultrices les compétences, les réseaux et les opportunités dont elles ont besoin pour défendre l'égalité des sexes, participer à la prise de décision et mener des initiatives menées par des femmes en faveur de la biodiversité, du climat et de la conservation », explique Richard Appoh, directeur des programmes de conservation à la Ghana Wildlife Society.

Un autre objectif essentiel du projet est de restaurer les écosystèmes dégradés dans et autour des zones protégées grâce à des efforts de restauration communautaires dans chaque pays. Cela sera mis en œuvre par des pratiques d'agroforesterie durables menées par des groupes communautaires. En outre, des campagnes d'éducation et des formations sur la biodiversité seront menées pour promouvoir l'appropriation du projet par la communauté.

Avec cette approche holistique, AfricElle combine des objectifs écologiques, sociaux et économiques, jetant ainsi les bases de moyens de subsistance plus résilients et de la protection à long terme de la biodiversité dans les régions du projet.



Le projet vise à renforcer l'autonomie des femmes en tant qu'actrices clés de la protection de l'environnement et des ressources. © Eliya Lawrence

“ À travers notre initiative AfricElle, nous souhaitons donner aux femmes les moyens de sécuriser, d'augmenter et de diversifier leurs revenus, en utilisant des méthodes durables pour conserver les ressources, renforcer la résilience des communautés rurales et préserver les écosystèmes, notamment les forêts.



**Brit Reichelt Zolho Responsable du programme Afrique NABU**

# Un hommage au Dr Souleymane Zeba



C'est avec le cœur lourd que nous honorons et disons au revoir au Dr Souleymane Zeba, Président du Conseil d'Administration de la Fondation des Amis de la Nature (NATURAMA) - Partenaire de BirdLife au Burkina Faso, décédé le dimanche 13 octobre 2024.

Souleymane était un défenseur de l'environnement très respecté et dévoué, qui a fait de la conservation au Burkina Faso une véritable cause nationale, dans le cadre du développement durable du pays pendant plus de 35 ans. Sa personnalité a fait sourire tous ceux qui le connaissaient. Le mélange de compétences de Souleymane était unique, et son décès est un coup terrible pour la conservation au Burkina Faso, et même pour l'Afrique.

Ecologiste et ingénieur forestier de formation, il était connu pour avoir fondé NATURAMA en 1991. Il avait une vaste expérience nationale, régionale et internationale, notamment en tant que Directeur national des forêts et de la faune au sein des ministères de l'environnement du Burkina Faso. Il a également occupé des postes au sein du WWF, d'Oxfam et de la CEDEAO.

Souleymane a laissé une marque indélébile dans le domaine de la conservation au Burkina Faso : comme le note Idrissa Zeba, directeur de la conservation à NATURAMA :

« Pendant plus de 35 ans, le Dr Zeba a consacré sa vie jusqu'à la fin à la création de NATURAMA. Il a travaillé sans relâche pour façonner la vision de l'organisation en tant que fondateur et président de son conseil d'administration, établissant un réseau de 42 clubs nature dans 45 provinces du pays.

*Il a été un pilier de la conservation non seulement dans son pays mais aussi à l'étranger et notamment au sein du Partenariat BirdLife Afrique dans lequel il était très actif.*

Il a été président du Conseil pour le partenariat avec l'Afrique (CAP) en 1999 et souhaitait également faire partie du CAP 2024.

« Il a siégé aux conseils d'administration des COP et à des niveaux plus élevés des conventions environnementales mondiales. Il n'est plus parmi nous mais il a laissé derrière lui un héritage de leadership et d'engagement en faveur de la conservation au Burkina Faso et au-delà. » Ayant travaillé en étroite collaboration avec Souleymane, Luitzen Santman de Vogelbescherming Netherlands (VBN) se souvient de lui :

« Depuis plus de 20 ans, le Dr Souleymane Zeba joue un rôle important dans les relations entre NATURAMA et Vogelbescherming Netherlands (VBN). Les efforts continus du Dr Zeba pour la conservation au Burkina Faso ont porté bien au-delà, nous nous souviendrons de Souleymane comme d'un professionnel inspirant qui a connecté et encouragé tant d'entre nous. Son héritage perdurera à travers les personnes, la biodiversité et les oiseaux qu'il a contribué à créer ».

Souleymane a contribué de manière déterminante aux efforts du Partenariat BirdLife en Afrique, Dr Kariuki Ntang'ang'a, le directeur régional pour l'Afrique de BirdLife International se souvient de lui :

« Souleymane était un pilier de BirdLife, en particulier au Burkina Faso et dans toute la région de l'Afrique de l'Ouest. Sa nature toujours joviale, son humour et sa passion pour la nature nous manqueront. Son influence et son expertise au fil des décennies ont laissé une forte empreinte sur la conservation au Burkina Faso et en Afrique.

*Le mouvement de conservation en Afrique a subi une grande perte, mais l'héritage de l'amour de Souleymane pour la nature perdurera, à travers les paysages qu'il a contribué à protéger. Envole-toi avec les aigles, Souleymane, tu nous manqueras énormément et ton souvenir restera gravé dans nos cœurs.*



# D'ICI 2035, LES MANCHOTS DU CAP POURRAIENT DISPARAITRE

Contribuez à sauvegarder les manchots du Cap

Le manchot du Cap est au bord de l'extinction, avec une baisse de 97 % de sa population au cours du dernier siècle. Une action urgente est nécessaire pour sauver cette espèce emblématique ! Ensemble, protégeons son avenir.

SIGNEZ LA PÉTITION MAINTENANT



[www.birdlife.org](http://www.birdlife.org)